VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 DECEMBRE 1935 — NUMERO 30

Adressez votre correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Préfet de Municipalité



M. Sauveur Marcoux, de Lorette, qui a été réélu préfet de la municipalité de Taché par une majorité de 432.

L'OUVERTURE DU BESSBOROUGH LE 10 DECEMBRE

Un magnifique hôtel à Saskatoon ajouté à la chaine d'hôtels du Canadien National.

MONTREAL — L'honorable M.-C.-P. Fullerton, président du comité de régie du Canadien National, annonce que la date d'ouverture de l'hôtel Bessborough, le nouveau chainon dans la chaine d'hôtels du Canadien National à travers le pays, a été fixée au 10 décembre.

L'hôtel Bessborough compte environ 200 chambres. L'un de ses étages est entièrement consacré aux salles d'échantillons et autres salles publiques. Au rez-de-chaussée se trouvent le cafeteria, la boutique de coiffeurs et l'emplacement loué pour les boutiques. A l'entresol sont les bureaux, un grand hall et les salles à manger. Au premier étage sont la salle de bal, les salles à manger privées et une salle de thé dont les fenêtres ouvrent sur la rivière. Au-dessus se trouvent les chambres, avec salle de bain attenante, et les petits appartements.

L'architecture de l'Hôtel est de style renaissance française. Il s'harmonise avec les façades des autres grands hôtels du Canadien National. L'Hôtel occupe un site superbe sur le bord de la rivière Saskatchewan.

M. H.-W. Aslin, Gérant de l'hôtel MacDonald, à Edmonton, a été nommé gérant du nouvel hôtel.

Un fermier albertain roi du blé à Chicago

CHICAGO — W. Freian Wilford, fermier de Stavely, Alberta, a été couronné comme roi du blé, lundi, à l'Exposition internationale. Il avait exposé un blé rouge dur du printemps, de la variété Reward, qui pesait 66.6 livres au minot et que les juges ont qualifié de "magnifique grain."

Un autre Canadien, William Rogers, de Tappen, C.-B., s'est classé second avec un Durum du type Mindum pesant 65.4 livres au minot.

Le nouvel Hôtel Bessborough à Saskatoon

L'Hôtel Bessborough, dernier chainon dans la chaine du réseau d'hôtels des Chemins de fer nationaux, qui sera ouvert le 10 décembre à Saskatoon.

L'ITALIE EST PLUS CONCILIANTE

Elle dément la guerre brusquée promise aux Anglais en cas d'embargo sur le pétrole — La peur de la France.

ROME — On constate, depuis vendredi soir, une attitude plus conciliante de la part de l'Italie envers les autres membres de la Société des nations. Dans les milieux bien au courant des faits, on affirme que la menace d'une guerre européenne diminue.

Emu par les rapports publiés à l'étranger que l'Italie pourrait répondre par la guerre, ou par des gestes belliqueux, à l'embargo sur le pétrole proposé par des membres de la Société des nations, Mussolini a autorisé le Bureau de la presse à nier catégoriquement qu'une nouvelle mobilisation générale est imminente. Bien que le gouvernement fasciste maintienne une attitude ferme conforme à la dignité nationale, un porte-parole a déclaré que le Conseil de cabinet de samedi n'avait aucune signification extraordinaire.

Quelques démentis

Les dénégations suivantes ont été opposées aux autres nouvelles sensationnelles publiées à l'étranger:

Il n'y a pas eu de concentration de troupes à la frontière française.

Le gouvernement ne prévoit aucun acte d'hostilité de la part de la France.

L'Italie ne rappelle pas son ministre du Caire.

La lire n'est pas dévaluée.

Le ministre de la propagande a été, en outre, spécialement autorisé à nier que l'ambassadeur de l'Italie à Paris, Vittorio Cerruti, ait averti M. Pierre Laval que l'application de l'embargo sur le pétrole serait considérée comme un acte d'hostilité envers l'Italie.

Mais, il a été déclaré que tout embargo qui blesserait le peuple italien serait naturellement considéré comme un "geste d'inimitié."

L'ultimatum de Laval à Mussolini

LONDRES — C'est un ultimatum virtuel qu'a adressé M. Pierre Laval à M. Mussolini, lorsqu'il l'a averti officiellement de s'abstenir de toute ataque non provoquée contre la Grande-Bretagne dans la Méditerranée. C'est ce que l'on déclare dans les milieux britanniques autorisés. Ils disent que M. Laval a déclaré directement à l'ambassadeur du Duce que la France considérerait qu'une telle attaque est dirigée contre elle-même.

Dans les hautes sphères, l'on ne fait voir aucune crainte en ce qui concerne les rapports de mouvements de troupes en Italie. Mais on déclare que l'embargo sur le pétrole sera promptement appliqué lorsqu'il aura été décrété à Genève, le 12 décembre.

Déclaration importante

Ce n'est qu'une nouvelle affirmation des ententes déjà intervenues entre la Grande-Bretagne et la France. Mais, disent les observateurs, elle est importante en ce que, cette fois, elle est une déclaration directe et officielle de la France.

La déclaration de M. Laval que la France soutiendra, dans la Méditerranée, la flotte britannique, a fait disparaître, pour l'Italie, tout espoir dans un nouveau délai pour l'embargo sur le pétrole.

LAVAL OBTIENT LA CONFIANCE DE LA CHAMBRE

Le président du conseil triomphe deux fois coup sur coup dans des circonstances difficiles.

PARIS — Le premier ministre Pierre Laval a obtenu jeudi un vote de confiance de la Chambre des députés en approbation de sa politique de sauver le franc de la dépréciation. Le vote a été de 345 à 225.

Il s'agissait de décider s'il fallait donner priorité au débat sur la politique du gouvernement pour régler la crise financière, laquelle a causé un grand malaise en France et provoqué d'abondantes sorties d'or.

Avec la seule opposition de Léon Blum, chef socialiste, Laval obtint une majorité d'une importance inespérée exactement une heure après l'ouverture de la séance.

Le Palais Bourbon bien gardé

Des troupes d'élite, choisies dans un rayon de 100 milles autour de Paris, avaient été envoyées dans la capitale comme mesure de précaution pour la réouverture du parlement. On craignait qu'un renversement du cabinet Laval n'entrainât des désordres.

Les autorités dementent le journal royaliste "L'Action Française" affirmant que 20 bataillons d'infanterie et quatre régiments de cavalerie étaient entrés à Paris durant la nuit. Ces renforts, pas plus que la garnison ordinaire, n'étaient en évidence et le calme régnait partout. Le gouvernement a annoncé qu'il empêcherait les nationalistes et les partis de gauche de manifester.

La question financière

M. Laval a obtenu un second vote de confiance, par 324 contre 247, sur sa politique financière.

M. Laval a répondu point par point aux attaques formulées contre son régime et son programme par l'ancien ministre des finances Paul Reynaud, par le chef socialiste Léon Blum et par quelques autres, qui se sont attaqués tour à tour aux décrets-lois d'économie nationale et à l'attitude du gouvernement en face des éléments fascistes. M. Laval a déclaré impossible de changer sa politique.

Le premier ministre a remercié publiquement M. Herriot, vétéran chef radical-socialiste, dont les efforts ont brisé en deux le bloc antigouvernemental et rendu possible les victoires des deux derniers jours en Chambre.

Le lendemain de Noël sera fête légale

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur W.-J. Tupper a signé lundi un ordre-en-conseil déclarant le 26 décembre jour de fête légale au Manitoba. Un bill à cet effet avait été adopté à la dernière session de la Chambre provinciale.

Décès de M. l'abbé Louis Baud

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. l'abbé Louis Baud, survenu le jeudi 28 novembre à l'Hospice Taché.

L'abbé Baud était né en Savoie (France) le 24 février 1866 et il avait été ordonné le 13 juin 1893. Après un bref séjour aux Etats-Unis, dans le diocèse de Crookston, il vint dans le diocèse de Winnipeg en 1915. Pendant un an et demi il fut professeur à l'école apostolique fondée à Sifton par M. l'abbé Sabourin pour les jeunes Ukraniens. Comme il était excellent musicien, on lui avait confié la direction du chant. Il se rendit ensuite dans le Vicariat apostolique du Keewatin, où il passa plusieurs années à la paroisse de la cathédrale, au Pas. Il y fonda une fanfare qui eut du renom dans le temps. L'abbé Baud revint en 1923 au diocèse de Winnipeg et fut nommé curé de Toutes-Aides, où il succédait à l'abbé Desmarais. Bien que déjà malade, il y déploya beaucoup de zèle. Il y a quatre ou cinq ans, sa santé ne lui permettant plus de continuer le ministère, il s'était retiré à l'Hospice Taché. Le défunt était âgé de 69 ans.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale Sainte-Marie et l'inhumation s'est faite au cimetière Sainte-Marie.

Nouveau président



M. J.-E. Laforce, agent de colonisation des chemins de fer Nationaux, qui vient d'être élu à l'unanimité président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

M. J.-E. Laforce président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

MONTREAL — La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a élu jeudi soir M. J.-Ernest Laforce comme président général.

Au cours de son allocution, le nouveau président a fait remarquer que la Société se trouve en face de graves problèmes: "Les Canadiens-français, a-t-il déclaré, ont perdu beaucoup depuis quelques années dans tous les domaines. Ils se font simplement supplanter par d'autres nationalités qui, elles, développent l'industrie à leur avantage. Combien de nos maisons canadiennes-françaises n'ont-elles pas disparu pour être remplacées par des maisons étrangères. Il faut à tout prix que cet état de choses cesse et que nous reprenions la place qui nous revient dans notre pays."

COMPATRIOTES A L'HONNEUR

Me Adrien Doiron membre du Conseil de l'Instruction publique — Me C.-E. Gariépy président de la Commission des écoles séparées d'Edmonton.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Me Adrien Doiron, autrefois de Vonda, aujourd'hui de Humboldt, vice-président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, vient d'être nommé membre du Conseil de l'Instruction publique de la province pour représenter l'élément franco-canadien. Depuis la mort du Dr Desrosiers, de Saskatoon, nous n'avions pas de représentant au Conseil.

Nous nous réjouissons de cette nomination. Me Doiron a certainement toutes les qualités requises pour remplir avec honneur cette position.

A Edmonton

Edmonton — Me C.-E. Gariépy a été élu président de la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton.

Un nouveau membre de la Commission, M. R.-D. Tighe, en appuyant la candidature de M. Gariépy, a prononcé des paroles dignes de mention. "J'appuie, a-t-il dit, le principe de la nomination d'un Canadien français à la présidence de notre Commission, parce que, en toute justice, la majorité devrait toujours voir à ce que la minorité ait ici sa juste part de représentation. Comme les Canadiens français comptent au moins pour un tiers du total des contribuables catholiques, il ne serait que juste d'offrir tous les trois ans le fauteuil de la présidence à un Canadien français." M. Tighe cita l'exemple du barreau de la province de Québec où l'on assure l'élection d'un membre de langue anglaise tous les trois ans. Les Canadiens français ont toujours respecté le choix fait par la minorité anglaise et accepté par la majorité canadienne-française. En terminant, M. Tighe déclara que cette attitude est fort équitable et qu'elle devrait être adoptée ici comme ailleurs."

ARTHUR EVANS DIT SON HISTOIRE

L'enquête sur les émeutes de Régina—Comment se produisirent les troubles—L'histoire mouvementée d'un meneur communiste.

REGINA — La Commission qui, présidée par le juge Brown, enquête sur les émeutes de Régina, sait maintenant quels ont été les mouvements des chefs de la fameuse marche des chômeurs des camps sur Ottawa. Arthur Evans, principal chef de la marche, a dit que l'émeute s'est produite après que les 2,000 grévistes étaient prêts à retourner dans leurs demeures, ayant exposé au public les misères des camps de concentration. La proposition des grévistes de quitter Régina fut soumise à C.-P. Burgess, agent du gouvernement fédéral, le dimanche 30 juin, dit Evans. Les hommes étaient tous prêts à retourner d'où ils étaient venus, mais déclarèrent qu'entre temps, ils avaient besoin d'assistance. "C'était pratiquement cesser la grève," dit Evans, en réponse au juge Brown.

M. Burgess dut communiquer avec Ottawa et le gouvernement de la Saskatchewan était prêt à recevoir les grévistes dans l'après-midi. Evans, préalablement, avait communiqué avec M. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, et avait obtenu une entrevue pour lundi, jour de la Confédération.

L'émeute

Ce même soir, alors qu'une assemblée avait lieu sur le square du marché, l'émeute éclata. Le détective Charles Miller fut tué, une centaine de personnes furent blessées et des dégâts matériels considérables en résultèrent.

Evans a raconté l'histoire de sa vie. Il commença par être camelot à Toronto. Il fut plus tard arrêté aux Etats-Unis pour avoir lu la "déclaration d'indépendance" et fit de la prison plusieurs fois pour avoir participé à des troubles ouvriers. Il passa neuf mois dans un hôpital à Ludlow, Colorado, ayant été frappé par une mitrailleuse durant une grève de mineurs de charbon, sans cependant avoir participé à la grève. Il prétend que si on l'a arrêté à Drumheller, Alberta, c'est qu'il s'était servi des fonds de l'union pour nourrir des mineurs, leurs femmes et leurs enfants.

Un refus

Evans prétend aussi que les grévistes ont refusé de quitter Régina pour le camp fédéral ouvert à Lumsden, Sask., parce que "ce camp était un camp de concentration établi dans le but d'y assembler les hommes et de trouver des accusations contre les chefs de la grève pour les envoyer ensuite en prison ou au pénitencier."

Il a raconté également l'entrevue qu'une délégation de huit chômeurs eut à Ottawa avec l'ancien premier ministre, au cours de laquelle M. Bennett l'appella "voleur" et lui traita M. Bennett de "menteur." Evans soutient que cette entrevue manqua totalement de sympathie. M. Bennett fit le bouledogue. Il déclara qu'il maintiendrait la loi et l'ordre, que les hommes ne voulaient pas de travail et devaient demeurer dans les camps jusqu'à leur absorption dans l'industrie. Il affirma qu'il ne voulait pas de comités soviets dans les camps.

Nouvelles Brèves

REGINA, Sask. — L'Hon. William Franklin Kerr, nouveau ministre des ressources naturelles, a été élu lundi par une majorité de plus de 5,000 contre son adversaire, le Dr Denis Sweeney, dans l'élection complémentaire de Régina.

PLUMAS, MAN. — Shirley Willerton, 6 ans, a été brûlée vive dans l'incendie de la maison sur la ferme de ses parents. Les autres membres de la famille ne se sont échappés qu'avec peine.

EDMONTON — A partir du 1er janvier, tous les marchands en gros et en détail de l'Alberta devront avoir une licence du gouvernement provincial.

REGINA—Dans une élection complémentaire, Edward M. Culliton, avocat de Gravelbourg âgé de 29 ans, a remporté le siège de Gravelbourg comme libéral par 3,320 voix contre 1,501 à T. K. Malcom, C.C.F. Il remplacera Ben McGregor, libéral décédé.

EDMONTON — Le gouvernement albertain se propose d'encourager la découverte de l'huile et du gaz au moyen d'une réduction des droits.

OTTAWA— D'après le Bureau fédéral des Statistiques, le nombre des chômeurs a diminué de 14,808 du 1er octobre au 1er novembre.

LEASK, Sask.—Napoléon Fouquette, 17 ans, subira son procès devant les assises pour le meurtre de son père, âgé de 62 ans.

EDMONTON— D'après une mesure du gouvernement provincial, la publicité de toute sorte en faveur des liqueurs, y compris le vin et la bière, devra cesser le 1er février.

WINDSOR, Ont. — La population de la ville de Windsor s'élève à 101,157.

OTTAWA — Toute la question de la restauration des territoires desséchés dans l'Ouest va être reprise à sa base par des fonctionnaires du gouvernement.

VILLENEUVE-LOUBERT, France —On va élever un monument dans sa ville natale au fameux chef cuisinier Auguste Escoffier. Sur le piedestal, on gravera une liste des fameux plats de sa création.

LONDRES—Un groupe de catholiques ayant à sa tête l'évêque de Pella, a ouvert une campagne nationale contre le mouvement en faveur du "meurtre de compassion."

L'IMPORTANCE DES LOISIRS DANS LA VIE

Il faut savoir se ménager des réserves intellectuelles en dehors de sa vocation propre.

TORONTO — Dans une causerie donnée au Canadian Club, lord Tweedsmuir, le nouveau gouverneur général, a expliqué de façon littéraire et spirituelle, l'importance des heures autres que celles du travail d'état pour quiconque veut vivre sa vie et non pas seulement se contenter d'exister et de travailler pour vivre.

A ne réserver que pour son travail spécifique toutes ses énergies d'esprit, on peut, dit-il, perdre de vue les perspectives qui l'éclairent et le vivifient. La mécanisation du travail a beaucoup fait pour nous relever des tâches monotones et pénibles du labeur manuel d'autrefois, mais encore faut-il que les heures de surplus laissées par un travail plus rapide et mieux organisé incitent à l'habitude salutaire de réflexions larges et utiles.

Les loisirs sont pour la culture personnelle et le repos actif. Une vie pleine ne peut être consacrée à l'exclusive profession. On est être humain en même temps que médecin, avocat, ingénieur, comptable ou commis de bureau. Il faut savoir se ménager des réserves intellectuelles en dehors de sa vocation propre.

Mort de Mme Théoret, de Sainte-Rose-du-Lac

Mme Théoret, mère de M. l'abbé Théoret, vicaire forain, curé de Sainte-Rose-du-Lac, est décédée subitement lundi soir. Bien qu'elle fût malade depuis de longues années, on était loin cependant de s'attendre à un dénouement aussi brusque.

Mme Théoret était la soeur de M. l'abbé P.-E. Myre, ancien curé de Marcelin et de Batoche, Sask., retiré à l'Hospice Taché.

Les funérailles eurent lieu ce matin, à 9 h., à Sainte-Rose-du-Lac, et la dépouille fut transportée en Saskatchewan pour l'inhumation.

Nous prions MM. les abbés Théoret et Myre d'agréer nos bien vives condoléances.

OTTAWA — L'hon. M. Lapointe a annoncé que le gouvernement a l'intention de nommer une commission royale qui serait chargée de faire enquête sur l'administration des pénitenciers au Canada.

Préfet de Municipalité



M. Jules Couture, de Saint-Pierre-Jolys, qui a été élu, le 22 novembre, préfet de la municipalité de De Salaberry

INITIATIVE QUE LE CANADA NE PEUT ENDOSSER

M. Ernest Lapointe désavoue le délégué canadien au comité de la Ligue des Nations.

OTTAWA— L'hon Ernest Lapointe, premier ministre intérimaire pendant l'absence de l'hon. W.-L. Mackenzie King, a désavoué dimanche le discours fait le 2 novembre à Genève par le Dr Walter A. Riddell comme délégué canadien à la Ligue des Nations.

Le ministre de la justice a déclaré que l'impression que le Canada est en faveur de l'extension de l'embargo contre les exportations à l'Italie repose sur un malentendu.

Lorsque le Dr Riddell proposa que les sanctions contre l'Italie comprendraient le pétrole, les produits dérivés du charbon, le fer et l'acier, a fit M. Lapointe, il n'exprimait que son opinion personnelle, non celle du gouvernement canadien.

Ce qu'en dit un vieux missionnaire des Indiens

Le R. P. M. Kalmès, O.M.I., missionnaire bien connu qui a passé sa vie chez les Indiens du Manitoba, écrit à l'auteur de "Mgr Provencher et son temps":

Je viens de lire la vie de Mgr Provencher d'un seul trait.

C'est attachant, instructif et vivant. Prêtres, missionnaires et aspirants missionnaires trouveront dans ce livre un modèle vécu.

Mgr Provencher nous y enseigne la soumission complète à ses supérieurs, la confiance sans limites en la Providence, un zèle ardent pour la conversion des infidèles, la patience et le courage dans les épreuves.

Je suis sûr que la lecture de sa vie suscitera plusieurs vocations missionnaires.

Ce livre a en plus le grand mérite de nous faire connaître, en un style clair et châtié, capable d'être compris par tout le monde, la véritable histoire du commencement de l'Eglise dans l'Ouest.

Je souhaite à votre volume et passionnant une grande diffusion, un grand succès. M. KALMES, O.M.I.



Le R. P. M. Kalmès, O.M.I., avec sa coiffure indienne

ECHOS D'EUROPE

La conférence navale

LONDRES — Le ministère des affaires étrangères a annoncé que l'ouverture de la conférence navale, récemment fixée au 6 décembre, aura lieu trois jours plus tard que cette date, afin que les délégués des Etats-Unis puissent y assister.

Un gros paquebot allemand

HAMBOURG — Le directeur de la Société nautique de Hambourg, M. Sutor, a clairement laissé entendre que l'Allemagne songe à entreprendre la construction d'un paquebot d'un tonnage égal sinon supérieur à la Normandie ou à la Queen-Mary.

Le canal de Suez

PARIS — Les recettes de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez vont dépasser cette année, de 35 millions de francs, soit environ de $2,275,000 celles de l'an dernière, en raison des opérations militaires de l'Italie en Afrique. On estime qu'à la fin de décembre, la compagnie pourra annoncer des profits nets de 50 millions de francs pour l'année 1935 et payer un dividende élevé.

Première envolée transatlantique

PARIS — Le plus gros avion français, le Lieutenant-de-vaisseau Paris, va entreprendre cette semaine sa première envolée transatlantique. Il volera de Biscarosse à Dakar au Sénégal, sur la côte de l'Afrique occidentale française, puis de là aux Antilles, à l'occasion du troisième centenaire du rattachement de ces îles à la France. Le Lieutenant-de-Vaisseau Paris a accompli une envolée d'essai au-dessus de la baie de Biscarosse. Il s'est élevé dans les airs en 17 secondes et son vol a fait l'admiration de ses passagers, parmi lesquels étaient le ministre de l'Air, le général Victor Denain, et un groupe de personnages officiels. Le commandant Bonnot était assisté de six techniciens, dans la carlingue. On prévoit que le plus gros avion français établira un record de vitesse en traversant en Amérique.

Un prélat romain renvoie ses décorations anglaises

NAPLES — Mgr Carlo Petrelluzzi, porteur de plusieurs décorations anglaises pour héroïsme pendant la grande guerre, les a renvoyées au gouvernement britannique avec une note très rude, protestant contre les sanctions qu'il dit être une monstruosité "non seulement inhumaine, mais diabolique."

Une histoire d'Angleterre par André Maurois

PARIS — M. André Maurois écrit une histoire d'Angleterre. Dans son vaste cabinet dont les fenêtres donnent sur les étangs du bois de Boulogne nous trouvons l'auteur de **La Vie de d'Israeli** plongé dans d'énormes in-folios.

"J'ai décidé, nous dit-il, de reprendre un projet conçu voici presque dix ans; compléter mes nombreuses études sur l'Angleterre par l'esquisse de toute l'histoire de ce grand peuple depuis ses origines jusqu'à nos jours. Je compte qu'il me faudra encore un an de labeur pour achever un travail aussi complex et aussi ardu.

J'ai même l'intention de passer la fin de l'hiver et tout le printemps prochain pour me consacrer exclusivement à cette oeuvre. Mon principe essentiel est de ne pas suivre une idée préconçue dans l'analyse des faits, mais, au contraire, de laisser l'idée centrale se dégager des faits eux-mêmes."

Le cardinal Villeneuve veut retourner en France l'an prochain

PARIS — Quittant définitivement Paris, le cardinal Villeneuve est parti en automobile de l'archevêché de Paris où il était l'hôte du cardinal Verdier. Il a visité au cours de son voyage vers le Havre l'abbaye bénédictine de Solesmes et Chartres.

Il s'est embarqué le 27 novembre à bord de l'"Ile de France."

Comme le déclara le cardinal en s'embarquant à bord d'un paquebot français, il a voulu ainsi rester le plus longtemps possible sur le sol de France. Avant de partir, le cardinal a exprimé le ferme espoir de revenir en France l'an prochain en septembre et d'accompagner à Lourdes le pèlerinage des anciens combattants canadiens.

HITLER RELIE LA QUESTION JUIVE AU BOLCHEVISME

Il explique qu'en Allemagne les agitateurs soviétiques ont été surtout des Juifs.

BERLIN — "L'Allemagne est le rempart du monde occidental contre le bolchevisme et pour le combattre les Allemands répondront à la propagande par la propagande, à la terreur par la terreur et à la violence par la violence," a déclaré le reichsfuhrer Hitler dans une entrevue.

A une question sur les motifs de la législation antijuive de Nuremberg, il répondit: "La nécessité de combattre le bolchevisme est une des raisons fondamentales de la législation juive d'Allemagne. Cette législation n'est pas antijuive, mais proallemande. Ces lois protégeront les droits des Allemands contre les influences juives destructives."

Le Fuhrer ajouta que presque tous les agitateurs bolchevistes en Allemagne avaient été des Juifs et que l'Allemagne, séparée par quelques milles de territoire seulement de la Russie, avait besoin de mesures de protection spéciales.

Un prolétariat intellectuel

Parmi les dizaines de mille officiers démobilisés après la guerre s'était formé une sorte de "prolétariat intellectuel," continua le chancelier, plusieurs d'entre eux, bien qu'ils fussent diplômés d'université, avaient dû nettoyer les rues, s'engager comme chauffeurs, etc., pour vivre. D'autre part, les Juifs représentant moins de 1% de la population, avaient essayé d'usurper la direction culturelle du pays et ils avaient encombré les professions libérales comme le droit et la médecine. L'influence destructive de la juiverie intellectuelle s'était fait sentir partout. C'est pour cela qu'il faut prendre des mesures pour enrayer cette destruction et pour établir une division claire et nette entre les deux races.

Au sujet de la reconstruction de l'armée allemande, Hitler dit que son pays doit pouvoir se protéger contre les attaques des nations étrangères. l'Allemagne est une puissance de premier rang et doit avoir une armée de premier rang.

Finalement, le reichsfuhrer affirma que l'Allemagne ne renoncerait jamais à ses anciennes colonies.

OTTAWA — M. Lionel Dansereau, greffier du journal français de la Chambre des communes est mort subitement, foudroyé par une syncope à sa demeure, avenue Daly. M. Dansereau, né à Montréal, était le fils de feu Arthur Dansereau, ancien rédacteur en chef de la "Presse."

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

LORETTE

Percepteurs: MM. Alp. Jeanson, Adrien Landry, E.-J. Dubuc, J.-B. Dufresne, Jos. Laurin, L. Desmarais, L. Marcoux.

$5.00: M. l'abbé Chamberland, RR. SS. de St-Joseph.

$3.00: M. Alphonse Grégoire, Anonyme.

$1.00: MM. Almanzor Manaigre, Alf. Manaigre, Médéric Gendron, Emile Gauthier, Ach. Adolphe, Odule Ferland, M. Lagimodière, J.-A. Therrien, Armand Marcoux, Sauveur Marcoux, Frs Grégoire, Japhet Manaigre, M. Arpin, A. Cournoyer, Jos. Grégoire, Alex. Laurin, Joseph Laurin, Rosario Arpin, Raph. Arpin, Léon Marcoux, Jos. Landry, Arthur Turcotte, Eug. Dubuc, Vve Cam. Jeanson, Mlle Alice Trudeau, Mme Arthur Gauthier, Mlle Constance Gendron, Mme Vve Alph. Marcoux.

50 sous: MM. Alcide Gauthier, Ildas Dugas, Léo Dufresne, D. Levasseur, V. Brunelle, Vic. Dufresne, O. Manaigre, L. Grégoire, J. Grégoire, O. Desorcy, D. Jeanson, J.-H. Manaigre, I. Landry, Art. Laurin, F. Mondor, F. Chaput, G. Berni, Ern. Manaigre, Jos. Manaigre, S. Mireault, Raymond Jeanson, A. Bissonnette, Alb. Mireault, L. Desmarais, son, Vve McDougall, Vve D. Poirier, Wilfrid Normandeau.

25 sous: MM. E. Lemire, Arm. Arpin, P. Chipka, Ros. Manaigre, J.-B. Grégoire, J. Boyer, Anonyme, Eug. Cournoyer, Jos. Lebrun, A. Grégoire, Mlle H. St-Amant, Mlle Cécile Grégoire, Mlle T. Grégoire, Mme A. Manaigre, Mme H. Laurin, Mme Max. Landry.

10 sous: M. Raymond Arpin.

Total: $64.20.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Percepteurs: MM. Léo Hérie, A. Bouchard, Léo Sabourin, Ovila Sabourin, H. Guénette, Art. Vermette, Alph. Sabourin, Art. Barnabé, Ad. Fillion, Ed. Plouffe, Ph. Désautels, Geo. Lazné, Alh. Gariépy, Alex. Comeault, Ad. Fillion, Al. Marion, H. Grégoire, S. Marion, G. Tourin.

$10.00: Les RR. SS. Jésus Marie.

$5.00: M. Napoléon Déry.

$3.00: M. l'abbé J.-S. Caron, curé.

$2.00: MM. Georges Guertin, Lucien Beaubien, Mlle Alice Caron.

$1.00: MM. Beaudette, Léonard Sabourin, X. Sabourin, Geo. St-Amant, F. Tessier, V. Carbonneau, Donat Dupas, M. l'abbé Vinet, Geo. Carroll, Zac. Lemire, Ros. Comeault, Alb. Marion, T. Fillion, Her. Grégoire, Fred. Marion, Ad. Clément, Ed. Beaudette, Omer Lafond, Z. Tourin, Sév. Marion, Omer Matte, X. Campeau, Art. Vermette, Alb. Vermette, Alb. Valcourt, Vic. Vermette, Anciens Fermiers Unis, Omer Dupuis, Art. Barnabé, Achille Roy, RR. FF. de Marie, Mlle M.-Ange Désautels, Mlle Jeanne Morissette, Mlle Lucia Tourin.

$1.25: M. Napoléon Roy.

75 sous: MM. Arthur Granger, Henri Clément.

35 sous: M. J. St-Vincent, Mlle Anna Hamel.

50 sous: MM. N. Sabourin, E. Grégoire, G. Bouvier, L. Bouvier, Willie Bérard, Hector Fillion, Wil. Duval, Phil. Bérard, Willie Ayotte, Ed. Désautels, X. Campeau, A. Boiteau, Félix Beaudette, J.-B. Ayotte, Flavien Tessier, Ed. St-Amant, D. Dupuis, H. Amelin, Phil. Vermette, Ad. Vermette, Pol. Vermette, Alph. Sabourin, Geo. Brunet, Jos. Plouffe, Art. Guenette, Jos. Guenette, Joseph Lauzé, Wil. Dupuis, J. Fillion, Louis Fillion, Remi Lavallée, Ad. Fillion, Henri Tessier, Emile Désautels, David Landry, Guil. Hébert, Paul Vermette, Alb. Gariépy, H. Bouvier, Zot. Barnabé, Alb. Gariépy, Alph. Dupuis, Alex. Baril, Ad. Fillion, E. Dupuis, U. Marion, E. Tourin, Cl. St-Amant, Joseph Robert, Jos. St-Amant, Art. Beaubien, Frs Landry, Mme E. Trudeau, Mme E. Comeault, Mlle M.-Ange Marion.

25 sous: MM. Louis Baril, Oct. Baril, Jos. Champagne, Aug. Bourbonnais, Hector Ayotte, Chas. L'Heureux, Jos. L'Heureux, Julien Godard, Jules Mercier, Ant. Lavallée, Henri Desmarais, Ed. Bernier, Jacques Plamondon, Art. Roy, Ed. Bellemare, O. Landry, Geo. Grégoire, Emile Beaudette, Dd.-J. Sabourin, Antonin Plamondon, N. Lavallée, Ed. Fréchette, Damien Valcourt, Amable Dupuis, David Gariépy, Louis Duval, Ern. Fillion, Geo. Brunet, David Dupuis, Ludger Duval, P. Rajotte, A. Rajotte, N. Fillion, A. Gauthier, Eug. Brunet, M. St-Vincent, H. Hérie, J.-A.

30 sous: M. Albert St-Godard.

Lauzé, U. St-Godard, Urgel Roy, John Pearson, A. Champagne, H. Guénette, Wil. Sarrasin, Elph. Lafontaine, Ed. Roy, Alf. Gariépy, Aug. Jobin, Mme Paul Labelle, Mme Paul Péloquin, Mme Duval, Mme S. Ayotte, Mme Owens, Mme J.-B. Désautels, Malvina Proulx.

20 sous: Mme P. Lambert.

10 sous: MM. Ernest Beaudette, Jos. Turcotte, Laurent Marion, Ovila Brulé.

Total: $104.00

SAINT-LAZARE

$5.00: M. Jos. Tremblay, sr.

$2.00: MM. Lionel Chartier, Louis Guay.

$1.00: MM. A. Comeault, Eug. Fouillard, Ben. Fouillard, H. Chartier, John Dupont, Hilda Selby.

50 sous: MM. Alph. Tremblay, Reg. Chartier, Jos. Tremblay, jr, Anonyme, Anonyme, Mlle Thérèse Dupont, Mlle Haide.

25 sous: M. Euclide Deschambault.

Total: $18.75.

THIBAULTVILLE

Contribution de la paroisse, (perception faite dans l'église) $18.00.

SAINT-ADOLPHE

Percepteurs: MM. Ed. Brodeur, M. Godin, N. Chaput, Gabriel Leclaire, C. Aubin, I.-C. Leclaire, A. Lagassé.

$5.00: M. l'abbé Laurin, curé, les RR. SS. de St-André, MM. Eug. Landry, Oct. Leclaire.

$3.00: M. Ed. Brodeur.

$2.00: M. L.-A. Tougas.

$1.50 M. François Legal.

$1.00: MM. A. Lagassé, E. Leclaire, H. Bolduc, H. Millette, Ed. Lévesque, Flavien Baril, Norbert Chaput.

75 sous: M. Lévis Leclaire.

50 sous: MM. Alex. Kosutan, Alex. Delorme, Jean Proteau, Amédée Lagassé, Jonas Gagnon, Frs Courchesne, Donat Lagassé, W.-A. Delorme, H.-L. Godin, Jean Laurin, Joseph Legal, J.-B. Lagassé, Elie Lagassé, E. Perron, D. Delorme, A. Théoret, H. Brodeur, M. Leclaire, Mme U. Delorme.

35 sous: M. J.-B. Muloin, Mme A. Parisien.

30 sous: M. Joe. Parisien.

25 sous: MM. Frs Gagnon, Pierre Bériault, Eug. Lagassé, Louis Leclaire, J. Bériault, R. Parisien, H. Delorme, Adolphe Delorme, J.-L. Courchaine, Alf. Delorme, P. Aubin, Frs Kniagyk, Art. St-Jean, André Parisien, Jos. Laramée, Mme Delorme, D. Proteau, Wil. Delorme, R. Godmaire, Camille Aubin, Armand Aubin, Emile Aubin, Mme A. Poisson, Mme R. Parisien, Elisabeth Dufault.

15 sous: Mme B. Kogut.

10 sous: M. E. Parisien.

5 sous: MM. Wil. Carrière, Horm. Laramée.

Total: $51.55.

HAYWOOD

Percepteurs: MM. G. Bernard, Léon Balez, J. Dheilly, E.-A. Bazin, Eug. Fay.

$2.00: M. l'abbé J.-M. Gagné, curé.

$1.00: MM. Joseph Tougas, A. Balez, P. Bulkoski, Maurice Fay, Adrien Rey, G. Bernard, M.-L. Bazin, Pierre Dedieu, O. Dagenne, Elie Dagenne, Jules Dheilly, Martial Dubois, J.-E. Hébert, E.-O. Gautron, A. Souque.

75 sous: M. C. Joly.

60 sous: M. Alex. Gautron.

50 sous: MM. A. Dequier, J.-B. Balez, F. Legoff, Camille Ouellette, U. Poirier, P. Bourgeois, J.-M. Viallet, J. Gautron, F. Richard, L. Vaillant, Camille Picton, P. Souque, Ph. de Rocquigny, S. Tognet, M. Picton, J.-B. Jolicoeur, Ad. Perreault, Mlle Blanche Perras.

25 sous: MM. T.-F. Vaillant, Jos. Rey, David Lilly, Tom. Dumas, Aug. Fay, F. de Rocquigny, J. Lecock, P.-Ant. Fay, Eug. Fay, H. Vaillant, J. Ritchot, E. Désautels, D. Syrenne, A. Letendre, D. Lapointe, Alex. Lapointe, Mme P. Dumas.

10 sous: M. A. Lapeyre.

Total: $31.70.

ILE-DES-CHENES

Percepteurs: MM. Raphaël Trudeau, Henri Trudeau.

$3.00: M. l'abbé L.-G. Rivard, curé, Mme Béatrice St-Amant.

$1.00: MM. Georges Trudeau, Georges d'Auteuil, P. Mondor, Pierre Leclerc, Mlle A. Campeau.

50 sous: MM. Adélard Carrière, Félix Trudeau, Joseph d'Auteuil, Ed. Dumaine, Mlle Catherine Grossman, Mlle Gab. d'Auteuil, Mlle Christina d'Auteuil, Mme Ed. Van Walleghem, Mme Geo. d'Auteuil.

25 sous: MM. T. Aubin, Walter Van Walleghem, Edmond Petit, Paul Landtsben, Ben Cyr, Mme L. Tougas, Mme Emile Petit, Mlle Athais d'Auteuil, I. Dufault, J.-A. Hogue.

15 sous: Mlle Annette Cyr.

10 sous: M. Honoré Brulé, M. Raymond Cyr, Mlle Rita Cyr.

5 sous: Mlle Marie-Ange Roy.

Supplémentaire: 50 sous: MM. Théodore Trudeau, Robert Beauchemin, Joseph Trudeau, P.-J. Trudeau, E. Trudeau, Paul Trudeau, Mme Vve Trudeau.

$1.00: M. Noé Dumaine.

Total: $23.00.

Maison Saint-Joseph

Le mois de novembre a été agrémenté par plusieurs incidents, dont nous aimons à souligner les principaux.

Visite de son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert

Fidèle à une gracieuse habitude qui, chaque année, le dirige vers Otterburne, Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, est venu passer quelques jours à la Maison Saint-Joseph. Très hautement appréciée, cette visite de Son Excellence, qui se montre à notre égard, si aimable et si sympathique, a été pour nous, d'un grand réconfort.

Arrivé de la veille, Monseigneur a bien voulu dire la messe de communauté, dimanche, le 10 novembre. A cette messe, assistaient tout le personnel religieux de la Maison, les Religieuses "Petites Missionnaires de Saint-Joseph," les Orphelins, et tous les employés laïques. Monseigneur était assisté à l'autel, par le R. P. Denis, directeur, et l'abbé Phaneuf. Après la messe, Monseigneur répondit, en termes délicats, aux salutations du R. P. Directeur; puis, avec toute l'éloquence et l'onction dont il est capable, il nous donna un sermon très nourri de substance et de salutaires enseignements.

Le lendemain, dans la chapelle des religieuses, Monseigneur dit la messe, assisté par le R. P. Denis, et le R. P. Desrosiers. Du très beau chant fut fait pendant la messe.

Longtemps les bonnes religieuses se souviendront des impressionnantes paroles tombées de la bouche de l'évêque, et des précieux conseils qu'elles ont reçus.

Monseigneur n'a pas oublié nos chers orphelins. Ils ont été, aussi, l'objet d'une visite spéciale de sa part. Avec une verve et un art habile, Son Excellence a raconté des faits et des exemples qui ont ravi et enthousiasmé au suprême les enfants. A sa bénédiction, Monseigneur a ajouté ce que tous les enfants aiment: un jour de congé. Le 12 novembre, Son Excellence nous quittait, nous laissant l'espoir que sa prochaine visite ne sera pas trop longtemps retardée.

Fête du Révérend Père Directeur

Le 15 novembre au soir, les religieux, les religieuses, les orphelins, les patronés, et les employés laïques se réunissent à la salle de réception pour offrir leurs hommages au Rév. Père Denis, directeur de la Maison, à l'occasion de la fête de Saint-Albert-le-Grand, sa fête patronale.

Dans un petit discours où l'émotion cadrait bien avec sa sincérité, le R. P. Fréchette, aumônier et assistant-directeur, se fait l'interprète de tous pour offrir au R. P. Directeur, les souhaits et les voeux de la communauté.

Une petite démonstration, dont le programme, ci-dessous donne le détail, a lieu, ensuite, sur le théâtre.

"Saint-Albert-le-Grand," conférence, R. P. Desrosiers.

Chant, "Jeanne D'Arc," R. F. Denis.

Saynète: "Sincérité et Candeur", Marcel Sénécal, Emile Fauteux.

Airs canadiens: accordéon et guitare, M. Laurendeau, M. Abraham.

Récitation: Emile Fauteux.

Chanson mimée: "Le couteau", (Botrel), MM. Laurendeau, Richer, McNicol.

Le R. F. Cormier, qui avait exécuté un brillant morceau d'entrée, resta au piano d'accompagnement tout le cours de la séance et termina par un enlevant morceau de sortie.

Nous avons tout à l'heure mentionné le mot "théâtre." Il est nécessaire de souligner le mot, car jusqu'à ce jour, cet item manquait dans l'équipement de la Maison. Depuis longtemps, le R. P. Directeur caressait le projet d'en faire construire un. Ce soir, à l'occasion de sa fête, il voit son rêve réalisé.

Sous la direction du R. P. Fréchette, et avec le concours du R. P. Lemire, qui a construit une très solide et très jolie tribune; du R. F. Pineault, qui a ingénié la structure des décors; de l'abbé Phaneuf, qui a fait les dessins et les peintures, nous avons eu le plaisir d'offrir au R. P. Directeur, un beau théâtre, bien complet, bien aménagé, bien éclairé, et qui, en faisant l'ornement de notre salle de réception, rendra possible l'exécution des pièces que l'on voudra monter.

Dans sa réponse à l'adresse, le R. P. Directeur manifeste sa satisfaction, en même temps qu'il remercie tous ceux qui ont concouru à l'exécution de son désir. Déclinant d'accepter l'hommage qui lui est rendu, ce soir, comme dû à son mérite personnel, il explique qu'il est opportun de saluer et de respecter l'autorité qui vient de Dieu, et qui est un reflet d'une d. Ses prérogatives infinies. Tout acte de piété filiale, d'obéissance, de pieuse soumission accordé à un représentant quelconque de l'autorité, est un hommage fait à Dieu, source première de tout ordre et de toute discipline.

La Sainte-Catherine

Puisque théâtre nous avons, il est opportun d'en profiter. C'est un désir qui a été exprimé quand on s'en est servi pour la première fois, lors de la fête du R. P. Directeur. Et comme aiment à dire les petits gas: "Ca n'a pas été une traînerie" pour le R. P. Fréchette, notre dévoué aumônier, d'organiser une séance de Sainte-Catherine. Grâce à des bonnes volontés promptement enrôlées, ce fut tôt fait de compléter un programme.

A tour de rôle, des artistes viennent nous émouvoir, nous intéresser et nous amuser, soit par du chant, de la musique instrumentale, ou des récitations. Le morceau de résistance a été un acte, à peu près improvisé, mais très réussi, rendu par MM. Laurendeau, Richer et Grimard. Ces messieurs, qui ont l'expérience et la maîtrise de la scène, ont pris l'auditoire par surprise. En un moment, tous dans la salle se tenaient les côtes à deux mains et se tordaient de rire, jusqu'à s'en pâmer.

Le R. P. Directeur, dans son allocution finale, répond en termes aimables au petit discours d'ouverture qu'avait fait le R. P. Fréchette, puis ajoute une description et un éloge de la bonne volonté, cette vertu qui rend le commerce entre les humains si intéressant et si agréable. L'auditoire, composé du personnel de la Maison, et de quelques personnes du dehors, ayant passé une très agréable soirée, se demande quand reviendra l'occasion de se réunir pour une autre séance.

Il ne faut pas clore un petit rapport de la Sainte-Catherine, sans mentionner les douceurs, que de leurs merveilleuses recettes culinaires, nos bonnes Soeurs ont su tirer, pour sucrer la journée et la veillée.

La Saint-Jean-Berchmans

Le 26 novembre, au soir, veille de la Saint-Jean-Berchmans, patron des enfants-de-choeur, une démonstration, préparée par le R. P. Desrosiers, a lieu à la chapelle, pour la réception et la consécration d'un groupe de nouveaux servants de messe.

Avec le cérémonial d'usage, les enfants dont les noms suivent, sont admis dans la confrérie: Marcel Sénécal, Cyrille Sénécal, René Lallier, Louis Guilbault, Emile Fauteux, Léo-Paul Fauteux, Jean Beauchamp.

Le R. P. Directeur, qui préside la cérémonie, rappelle, dans une allocution touchante, quels sont les honneurs et les privilèges dont sont comblés les enfants admis au service de l'autel, remplissant des fonctions que les anges mêmes seraient heureux de tenir. Et de la grandeur de ces fonctions découlent le respect, la révérence, la piété avec lesquels elles doivent être accomplies: la pureté avec laquelle on doit s'approcher de l'autel, et dont saint Jean-Berchmans donne un si édifiant exemple, pureté qui ne peut s'alimenter et s'entretenir que par le recours fréquent au Banquet Eucharistique.

Le salut solennel du T.-S. Sacrement, célébré par le R. P. Directeur, assisté des nouveaux servants, termine la cérémonie.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 DECEMBRE 1935 — NUMERO 30

Le découragement ne vient pas de Dieu; il vient [illegible]
Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

[illegible] pour faire le bien?
SYLVIO PELLICO.

LA PAROISSE DU SACRÉ-COEUR

Le passé

Elle compte cette année ses trente ans d'existence. En France, ou dans les vieilles agglomérations du Québec, l'événement serait peu digne d'attention. Mais trente ans de vie pour une paroisse catholique et française en plein coeur de Winnipeg, c'est quelque chose, c'est beaucoup. Il convient de le signaler.

Rendons hommage tout d'abord aux disparus qui ont vu clair et grand. Dresser une croix catholique et un clocher gaulois dans la capitale classique des "chiffons de papier," c'était digne de l'apôtre et du patriote que fut Mgr Langevin, O.M.I.

Ceux qui ont connu le R. P. Portelance, O.M.I., savent que le curé-fondateur était de taille à seconder les vues de l'évêque-fondateur.

Au milieu des épreuves qui ne lui ont pas manqué, la paroisse du Sacré-Coeur a connu de beaux jours. Elle est peut-être celle qui a le plus parfaitement capté la sympathie de tous les Canadiens français du Manitoba. A certaines heures, elle a lancé le signal du ralliement. On n'a pas oublié que l'idée et le plan de l'Association d'Education ont pris naissance dans les murs actuels du presbytère du Sacré-Coeur. Grâce à l'indéfectible soutien de leur église et de leur école, les paroissiens du Sacré-Coeur ont mérité, méritent encore la bénédiction divine et l'admiration humaine.

Grand fut leur courage dans la persécution et l'injustice scolaire; grand fut leur mérite.

Le présent

Tout le monde le proclame, les temps sont changés. La mort a pratiqué des éclaircis dans les rangs de la vieille garde de première ligne. Les fortunes compromises de certains des nôtres ont resserré certains goussets. Les maigres revenus de la classe moyenne ont tari certaines générosités. Et le chômage qui dure réduit le plus souvent à l'obole de la veuve les contributions individuelles ou collectives.

Certains autres facteurs d'ordre géographique corsent la situation présente. Il y a trente ans, le quartier actuel de l'église était assez résidentiel. Aujourd'hui, la vague du commerce, la poussée d'édifices publics, les fontaines à essence, bariolées et mal odorantes, ont refoulé au loin ceux qui avaient le moyen de respirer de l'air pur.

D'autres, et un bon nombre, ont laissé évaluer les pions sur le grand damier cosmopolite et se sont cramponnés auprès du clocher. Il en est que leur situation financière maintient à contre-coeur dans une église étrangère.

Faut-il ajouter, avec un regret profond, que l'apathie et l'indifférence ont à peu près chloroformé le sens national dans certaines poitrines; que par légèreté dans certains cas, par snobisme ridicule dans certains autres, le verbe anglo-saxon a usurpé la fraicheur de notre belle langue française sur plusieurs lèvres.... Mais le fait de certaines désertions qui seraient cyniques, si elles n'étaient pas si pitoyables, ne nous alarme pas outre mesure. Dans toute armée de combattants, il y a toujours eu des moins braves. Nous portons plutôt le regard vers le renouveau consolant qui s'empare de notre population à l'heure présente.

L'avenir

Que nous réserve l'avenir? La paroisse du Sacré-Coeur survivra à deux conditions: D'abord, si Dieu le veut; et, si nous le voulons. Le bon Dieu doit bien le vouloir, puisqu'il a tant fait pour nous. Le voulons-nous? Catholiques de langue française, voulez-vous une paroisse française dans Winnipeg? C'est le temps de le dire. Demain, il serait peut-être trop tard. Ce n'est pas quand tout aura croulé qu'il sera temps de pérorer et de faire des "discours de Saint-Jean-Baptiste."

Qui que nous soyons, où que nous demeurions dans la ville, soyons du Sacré-Coeur. Que les citadins refassent la mentalité là où elle a déchu. Que les amis nombreux de la campagne, dans leurs visites aux parents et amis de la ville, stimulent les énergies défaillantes, et la paroisse du Sacré-Coeur redeviendra ce qu'elle devait être dans la pensée de ses fondateurs: un foyer intense de vie catholique et française.

Denys JUBINVILLE, O.M.I.,
Prêtre-curé

Deux jeunes chefs

Le résultat des élections dans la province de Québec met en vedette deux jeunes chefs encore peu connus, mais sans doute appelés à un bel avenir dans la vie politique.

M. Maurice Duplessis, chef du parti conservateur provincial et chef de la coalition qui a mené la lutte contre le gouvernement, est le fils de feu le juge Nérée Duplessis, qui représenta le comté de Saint-Maurice à l'Assemblée législative de 1886 à 1900. Il est un enfant de la ville des Trois-Rivières qu'il représente depuis son entrée dans la carrière politique.

A sa première tentative de se faire élire dans Trois-Rivières, en 1923, il fut défait; mais il se reprit en 1927 en obtenant une majorité substantielle. Il se fit vite remarquer en Chambre comme un grand parlementaire et l'on commença dès lors à parler de lui comme chef du parti. Ce fut M. Camillien Houde, le maire de Montréal, cependant, qui fut choisi comme chef de l'opposition provinciale lors de la démission de M. Arthur Sauvé.

M. Duplessis réussit à se faire élire au milieu de la débandade générale en 1931. M. Houde abandonna à son tour la direction de l'opposition et la convention qui se tint à Sherbrooke en 1933 choisit le député des Trois-Rivières comme chef du parti conservateur provincial.

M. Duplessis est âgé de 45 ans, est célibataire.

M. Paul Gouin

M. Paul Gouin, fondateur et chef du nouveau parti, l'Action libérale nationale, est le fils de feu sir Lomer Gouin, le prédécesseur de M. Taschereau comme premier ministre de la province.

[illegible]

ne s'était jamais activement occupé de politique avant le mois de juillet 1933, alors qu'il jeta les bases de son nouveau parti. A la veille des élections, il y a quinze jours environ, il conclut avec le parti conservateur provincial une alliance qui a failli amener la défaite du gouvernement.

M. Paul Gouin, qui est âgé de 37 ans, est marié et père de famille.

Nouveau président de l'Office du Blé

M. James-R. Murray, président de l'Alberta Grain Company a été choisi pour succéder à M. John-I. MacFarland au poste d'administrateur en chef de l'Office national du blé. M. D. McIvor, ancien assistant de MacFarland, a été également nommé. Le troisième membre du comité, qui dirigera la politique de blé du Canada, reste à choisir.

Au dévoilement du monument national de guerre à Vimy

OTTAWA — Le très hon. Mackenzie King, les hon. C.-G. Power, Ian Mackenzie et d'autres ministres, assisteront au dévoilement du monument national de guerre à Vimy, en juillet prochain. La conférence impériale qui sera probablement tenue à Londres, l'été prochain, permettra à plusieurs ministres canadiens de se rendre en Angleterre.

Prêt à mourir sur le front

ADDIS-ABEBA — [illegible]

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Au personnel enseignant

Les cours d'été

[illegible]

Autre point à noter. Le numéro de novembre-décembre du "Bulletin" nous donnait la première partie de la magistrale conférence de M. l'abbé Sabourin sur "l'Education Nationale à l'Ecole" que vous avez sans doute tous lue et goûtée. La suite de cette conférence devra nécessairement être renvoyée au numéro de mars-avril du "Bulletin."

Le secrétaire général

Livres à lire

Conditions de notre destin national

par M. Hermas BASTIEN

Sous l'influence de quelle force une collectivité s'achemine-t-elle vers son destin? A cette brûlante question répond le volume que M. Hermas [illegible] intitule "Conditions de notre destin national" et qui vient de paraître aux Editions Albert Lévesque.

Le peuple canadien-français franchira-t-il l'étape périlleuse qui marque aujourd'hui son histoire? C'est l'obsédant point d'interrogation qui hante la pensée de notre élite. C'est ainsi que, peu après la publication de "La Nation canadienne-française," par M. Albert Lévesque, d'"Orientations" par l'abbé Lionel Groulx, [illegible]

[illegible]



M. Hermas Bastien, professeur à l'Université de Montréal, auteur d'un volume [illegible] "Conditions de notre destin national", publié [illegible] aux Editions Albert Lévesque.

[illegible]

... S. Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial à la quantité et pour les membres de la Société des Mécènes.

Les Editions Albert Lévesque ont aussi publié dans la même série "L'Ame franco-américaine" par Josaphat Benoît, l'Enquête de l'Action Nationale sur "L'Education nationale," "Nos Problèmes d'enseignement" par Mgr C. Roy, etc.

C'EST M. LEBRUN QUI PRESIDERA LA CEREMONIE

Le président de la République remettra la barrette de cardinal au nonce apostolique.

PARIS — C'est M. Albert Lebrun, président de la République, qui remettra la barrette de cardinal à Mgr Maglione, nonce apostolique à Paris.

"C'est une heureuse survivance du régime du Concordat. Naguère les insignes épiscopaux étaient remis au haut clergé français par le chef d'Etat.

Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, cette coutume survécut pour les nonces et pour les nonces seulement.

Lorsque la France a l'honneur de voir le nonce accrédité auprès de son gouvernement élevé à la dignité de membre du Sacré-Collège, le président de la République le reçoit et lui remet la barrette. M. Albert Lebrun sera le premier président qui célèbrera cette cérémonie. En effet lorsque le prédécesseur de Mgr Maglione, Mgr Cerretti, reçut le chapeau, le président de la République Française, M. Gaston Doumergue, appartenait à la religion protestante. La remise de la barrette fut confiée dès lors à Mgr Dubois, cardinal-archevêque de Paris, mais fut effectuée en présence du chef d'Etat.

Relations intimes

Cette cérémonie, se déroulant dans le palais de l'Elysée, sera comme le symbole de l'oeuvre accomplie à Paris par Mgr Maglione, qui y dirige la nonciature depuis 1926. Comme le déclarait à l'agence Havas une importante personnalité politique, lors du voyage triomphal de Mgr Pacelli, [illegible]

[illegible]

Défaite écrasante du gouvernement national en Nouvelle-Zélande

WELLINGTON, N.-Zélande — [illegible]

[illegible]

PARIS — Mme Maurice [illegible], veuve du fameux écrivain français, est décédée à Paris à l'âge de 64 ans.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'atmosphère de la lutte

Le Devoir (Omer Héroux):

[illegible]

Telles furent, en gros, les conditions de la lutte. Elles marquent le caractère du résultat et ses possibilités futures.

Un symptôme très significatif

L'Action Catholique (Jules Dorion):

[illegible]

Le drapeau libéral bat fièrement au grand mât

Le Canada (Edmond Turcotte):

[illegible]

QUEBEC — [illegible]

Vient de paraître

Mgr Provencher

et son temps

par Donatien FREMONT

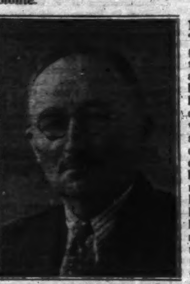
Directeur de la "Liberté," de Winnipeg

Lettre-préface de Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface

Un volume de 300 pages, format bibliothèque, nombreuses gravures hors texte. L'exemplaire broché, $1.00.

Editions de la "Liberté," 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man.

Il ne fallait rien moins qu'un géant,—au physique et au moral,—de la taille de Provencher, pour poser les assises de l'Eglise catholique dans une région aussi dénuée de tout et aussi isolée du reste du monde. Sa vie d'évêque missionnaire fut un perpétuel miracle de patience, de renoncement et de volonté.



Donatien Frémont,
l'auteur de "Mgr Provencher et son Temps."
Autres ouvrages:
Pierre Radisson, roi des coureurs de bois.
Sur le Ranch de Constantin-Weyer.
Mgr Taché et la Naissance du Manitoba.

Selon le mot très juste de Mgr Taché, son successeur, "Mgr Provencher est une des grandes figures de notre Eglise du Canada. Son humilité lui a toujours fait rechercher l'ombre, mais ses oeuvres et sa vie brillent d'un éclat tout particulier." Il suffit, pour s'en convaincre, de suivre pas à pas avec son biographe ses trente-cinq années de labeur obscur et surhumain, pendant lesquelles il eut à lutter jusqu'au dernier jour contre la pauvreté, l'isolement, la pénurie de collaborateurs. Pendant longtemps l'évêque de la Rivière-Rouge n'eut pour l'aider dans le ministère qu'un prêtre et un séminariste. Jusqu'à l'arrivée des Oblats, en 1845, il n'eut jamais plus de quatre missionnaires à la fois pour desservir le territoire qui s'étend de la tête des Grands Lacs aux Montagnes Rocheuses à l'Ouest et jusqu'à la baie d'Hudson au Nord.

A côté du fondateur de l'Eglise de l'Ouest, *Mgr Provencher et son temps* montre à l'oeuvre ses principaux collaborateurs, qui portent des noms fameux dans notre histoire religieuse: Dumoulin, Belcourt, Thibault, Laflèche, Taché, Lacombe, etc. Il raconte les débuts des Soeurs Grises et des Oblats, qui devaient jouer un rôle si considérable dans l'évangélisation du pays.

"Mgr Provencher et son temps," est en vente dans toutes les librairies françaises et aux bureaux de la "Liberté," 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man., au prix de $1.00 l'exemplaire franco.

Monsieur l'Administrateur de la *Liberté*,
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus veuillez trouver la somme d'une piastre en mandat-poste, bon poste, chèque, pour un exemplaire de *Mgr Provencher et son temps*, que vous voudrez bien adresser comme suit:

Nom ....

Adresse ....

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les dangers que court la foi dans le diocèse de Toronto

TORONTO — S. Exc. Mgr James-Charles McGuigan, archevêque de Toronto, a fait d'importantes déclarations au banquet donné à l'occasion du quinzième congrès annuel de la Ligue des femmes catholiques.

"La foi court plus de danger ici même, dans le diocèse de Toronto, que nulle part ailleurs dans l'Ouest canadien."

"Nous avons ici un plus grand besoin de travail missionnaire que dans les districts éparpillés de l'Ouest. Nous vivons dans un âge d'indifférence vis-à-vis de la religion et la propagande des sans-Dieu nous menace de toute part."

Mgr de Lauberivière sera-t-il béatifié?

PARIS — Monseigneur Pourroy de Lauberivière, cinquième évêque de Québec, sera-t-il béatifié? L'Agence Havas est en mesure d'annoncer que [illegible]

L'Université catholique de Paris fête ses 60 ans

PARIS — Avant de reprendre définitivement ses travaux, l'Université catholique de Paris a célébré le soixantenaire de sa fondation. Une grande réunion au Palais de la Mutualité a marqué la clôture de la série des solennités organisées à cette occasion.

Plus de 3,000 personnes, dont la plupart des étudiants et des étudiantes, et l'élite intellectuelle catholique de Paris, se pressaient dans la vaste salle sur l'estrade de laquelle avaient pris place un imposant groupe de trente-trois archevêques et évêques, au milieu desquels se détachait la pourpre cardinalice du cardinal Binet, archevêque de Besançon, et du cardinal Verdier, archevêque de Paris.

Bolchevisme et catholicisme

Editions de l'Ecole Sociale Populaire, 28 pages, grand in-8, 5 sous l'exemplaire

Cette plaquette abondamment illustrée contient cinq études: "Le Bolchevisme", par l'abbé Aimé Boileau; "Les fruits du bolchevisme," par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V.; "Les ouvriers en Russie", par le R. P. de Léry, S.J.; "L'Eglise et les travailleurs", [illegible]

[illegible]

SAINT-BONIFACE

Ouverture du bazar du Collège

[illegible]

Couronnement des élèves finissantes à l'Institut Collégial Saint-Joseph

[illegible]

Ancien du Collège qui se distingue

[illegible]

Aux Artisans Canadiens-Français

[illegible]

G.-E. [illegible]

Mort de Mme G. Lafrance

[illegible]

Au Club de Golf de Saint-Boniface

[illegible]

Réunion des Anciennes à l'Institut Collégial St-Joseph

[illegible]

[illegible]

Club de raquettes "Le Voyageur"

[illegible]

Mort de M. Wilfrid Allaire

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

Ce matin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Mlle Olive Taylor, fille de Mme Joseph Taylor, 266, rue La Vérendrye, avec M. Raymond [illegible], fils de M. et Mme D. [illegible], de Sioux Lookout, Ont.

* * *

Mlles Joséphine Lambert et Thérèse Lemay donnaient une soirée impromptue au domicile de Mlle Gertrude [illegible], vendredi, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Un souper-buffet fut servi à trente invités.

Tiers-Ordre de Saint-François

[illegible]

II.—La lutte pour la conserver

[illegible]

III.—Et surtout la ferveur

[illegible]

Adresser une assemblée

Cette expression est un anglicisme. Parce que les Anglais disent to address a meeting, trop de gens, chez nous, pensent qu'ils peuvent adresser une assemblée. En français, on peut adresser à quelqu'un une lettre, un paquet, on peut adresser une personne à un ami, on peut s'adresser à quelqu'un; mais quand il s'agit d'un discours devant une assemblée, on dit: haranguer l'assemblée, lui adresser la parole, prononcer un discours devant elle, non pas l'adresser.

Une huile sans alcool — L'un des principaux ingrédients de certaines huiles et de nombreux remèdes est l'alcool. Un mélange judicieux de six huiles essentielles compose l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, et elle ne contient aucun alcool, de sorte que ses effets durent.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Je crois bien faire — Cette jalousie de votre aîné pour son frère me rappelle une page de Paul Bourget où il oppose deux frères l'un à l'autre. Blaise très fort d'âme et de corps — Amédée, débile, indiscipliné. Et voici comment Amédée analyse sa jalousie: "Il est né robuste, moi chétif. Tout de suite, il a réussi dans ses classes. Moi, j'ai toujours eu de la peine à fixer mon attention. Et Blaise me brusquait! "On peut tout ce qu'on veut" disait-il. Joignez à cela l'humiliation pour un enfant nerveux et trop sensible, par une personne qui ne me dit: "prends modèle sur ton frère..." Il y avait dans la cour deux arbres tout rapprochés et plantés près du mur du fond. Celui qui se trouvait entre le mur s'étiolait, maigrissait. L'autre alors mangeait son air et son soleil. Il grandissait et grossissait au détriment de son voisin. Par une fantaisie de garçonnet, j'appelais, dans ma pensée, cet arbre dévorateur Blaise, et Amédée le plus petit. Et c'était vrai que, moralement, presque physiquement, mon frère me prenait mon air et mon soleil."

N'est-ce pas un peu ce qui se passe à votre foyer? Votre tout-petit ne prend-il pas "tout l'air et tout le soleil" de son aîné, c'est-à-dire les attentions, les compliments, les faveurs dont ce dernier avait l'habitude avant la naissance du benjamin? Peut-être avez-vous appuyé plus qu'il ne faut sur les gentillesses de votre petit et les défauts de votre aîné? Il en a souffert en silence et lentement la jalousie s'est insinuée en son âme. Voyez à corriger ce penchant par un extrême souci de justice. Votre aîné a droit à être aimé, excusé, compris et encouragé tout comme son petit frère. Seule une éducation équitable et affectueuse arrivera à détruire ce mal qui cause de si pitoyables ravages chez les humains.

× × ×

Hab'tant — Il est assez ennuyeux en effet de ne pouvoir passer une heure seul avec votre amie. Ne pourrait-elle parler à sa mère et lui demander de vous permettre, au moins une fois la semaine, un tête-à-tête intime à l'abri des indiscrétions enfantines? Si vous désirez épouser cette jeune fille, il faut tout de même que vous ayez la chance de la connaître et de lui parler. Certains parents ne se souviennent plus de leur jeunesse et confondent souvent la curiosité, le désir de ne rien perdre de ce qui se dit avec leur devoir de vigilance. Si les choses ne s'améliorent pas, je vous conseille de voir vous-même la mère de votre amie et de lui exposer franchement vos idées sur le sujet.

× × ×

Marise — Mais non, ma petite fille, vous n'aimez pas ce jeune homme. Vous êtes simplement éprise de l'idéal qu'il vous semble incarner. Un peu de calme! Demandez à votre frère de l'inviter à venir passer une soirée chez vous. Montrez-vous naturelle, aimable, réservée. Si votre compagnie lui plait, il ne tardera à vous le laisser voir et à vous demander de revenir.

× × ×

Timide — Vous vous souvenez des bontés de cette vieille dame pour votre mère et désirez lui offrir un gentil souvenir pour son 70e anniversaire de naissance? Voilà un sentiment qui vous honore; la reconnaissance est si rare de nos jours! Choisissez soit une lampe, un coussin, soit une liseuse, une écharpe. L'intention la touchera plus que la valeur matérielle du cadeau.

× × ×

Une abonnée — 1. On répond ordinairement à une invitation de mariage par l'envoi d'un cadeau de noces ou de sa carte de visite portant des souhaits. 2. Pour ce bridge-thé intime, faites les invitations par téléphone quatre ou cinq jours à l'avance.

L'EXORCISME

Le presbytère était la plus jolie maison du village. Du côté de la route, d'épais massifs dérobaient aux regards sa blanche façade et son toit de tuiles. Du côté de l'église, un petit mur le séparait du cimetière qui, certes, méritait bien qu'on lui donnât le nom de champ des morts, tant il y poussait d'herbe folle entre les tombes. Les pampres d'une vigne séculaire encadraient ses fenêtres; à chaque automne, les enfants du catéchisme se régalaient des lourdes grappes qu'elle portait. Devant la porte, et çà et là dans des gazons, il y avait de magnifiques corbeilles de fleurs. Toutes les abeilles du pays les connaissaient: elles parfumaient leur miel une lieue à la ronde.

Entre les murs égaux de ce calme domaine, M. le curé allait et venait lentement, son bréviaire d'une main, son sécateur de l'autre. Il taillait et priait, cultivant son âme et son jardin. C'était un saint homme de prêtre, dont les yeux bleus, limpides comme ceux des enfants, savaient voir le doigt du Créateur dans la nature tout entière. Il vivait simplement, avec Annette, la vieille servante, et les trois chats que, d'un commun accord, ils avaient adoptés.

Trois pauvres chats tombés du ciel, sans doute. Un beau matin, Annette les avait découverts sur la table de la cuisine, en train de boire, avec ensemble, à même une grande casserole de lait. Chat! on n'entendait qu'un seul coup de langue. La maison, ma foi, leur avait paru bonne et les matous s'y étaient installés.

Annette avait appelé l'un Tigri, parce que, disait-elle, il avait l'air d'un petit tigre. L'autre, Boubouie, parce que son épaisse fourrure le faisait ressembler à une boule. Le troisième, enfin, Chapoton, parce que... Au vrai, on n'a jamais su pourquoi!

Cependant, la vieille Annette mourut. Angélique la remplaça, et tout aurait été pour le mieux si elle n'avait eu les chats en horreur. Je vous prie de croire qu'elle eut fort à faire avec Tigri, Chapoton et Boubouie, dont l'effronterie, jusqu'alors, n'avait jamais connu de contrainte.

Chapoton surtout lui donna du fil à retordre. Elle ne pouvait le quitter du regard sans qu'il ne trouvât aussitôt le moyen de tremper sa moustache dans quelque sauce. Et cet espiègle était si vif qu'il échappait, la plupart du temps, au balai, à la pelle ou au torchon qui lui étaient vigoureusement destinés. Il bondissait sur le buffet, du buffet sur l'armoire, et là, hors d'atteinte, bien campé sur son derrière, il lissait les babines d'une patte méticuleuse, tout en fixant Angélique ironiquement.

Vingt fois, comme on pense, la servante avait eu maille à partir avec M. le curé pour qu'il se débarrassât de ses trois chats. Vingt fois, M. le curé avait tenu bon et refusé avec le sourire et une douceur sans réplique de mettre ses protégés à la porte.

Des semaines passèrent, qui ne furent marquées du moins en apparence, par aucun incident. Mais ce n'était là qu'une trêve.

Certain jeudi, après sa messe, M. le curé buvait, à la cuisine, un bol de café noir. Il se tenait debout, le dos tourné à la cheminée où pétillait un feu de sarments, car l'on arrivait sur le déclin d'octobre et le fond de l'air était frais. Tigri, Boubouie et Chapoton tournaient autour de ses gros souliers et se frottaient au bas de sa soutane, en ronronnant de toute la force de leurs petits coeurs de chat. Angélique les considéra quelques instants les lèvres pincées, un poing sur la hanche puis, tout à coup, elle ouvrit les hostilités.

—Il faudra bien, s'écria-t-elle, que Monsieur le curé châtie ces sales bêtes. J'ai découvert qu'elles étaient possédées du démon!

Les sourcils de M. le curé se soulevèrent et il regarda sa servante avec un étonnement amusé.

—Ma brave Angélique... dit-il simplement en haussant un peu les épaules.

—Monsieur le curé ne me croit pas? reprit-elle d'un ton véhément, et sans qu'il regarde et qu'il juge!

Aussitôt, elle attira l'attention des chats en leur présentant une assiette de lait avec un hypocrite sourire, et tandis qu'ils la fixaient, sans méfiance, elle fit ostensiblement le signe de la croix. Ce fut une débandade! Chapoton s'élança au haut de l'armoire; Boubouie et Tigri prirent la fuite par la porte entr'ouverte...

M. le curé n'en revenait pas. Toutefois, il remit sa décision à plus tard, se promettant, à part lui, de surveiller sa servante. Il ne tarda pas à surprendre cette madrée fort occupée à fouetter les pauvres bêtes —après s'être signée sous leurs yeux, bien entendu.

Le soir même, au moment du repas, comme Angélique revenait à la charge, insistant pour enfermer les chats dans un panier et les donner à des romanichels qui campaient sur la route, à proximité du village, M. le curé l'interrompit en ces termes:

—Ma fille, soyez en paix. Le démon a cédé la place. En voici la preuve.

Ce disant, il fit le signe de la croix, et les matous ne s'en émurent point.

Angélique, qui ne se doutait pas encore que M. le curé l'avait surprise, allait protester à nouveau. Il ne lui en laissa pas le temps.

—N'insistez plus, Angélique, lui conseilla-t-il avec fermeté. Je sais que le démon qui vous troublait, et qui agitait si fort ces pauvres bêtes, avait revêtu la forme d'un fouet. C'est de ce dernier qu'il importe que nous nous débarrassions.

Il se leva, prit le fouet que la servante tenait caché derrière l'armoire, et le jeta dans le feu après l'avoir brisé.

Du coup, Angélique perdit contenance.

M. le curé profita de son silence honteux pour lui expliquer la puissance de la bonté, et il lui cita quelques traits de la vie du grand saint François d'Assise.

La leçon porta ses fruits, car on dit que, depuis ce jour, Angélique, Tigri, Boubouie et Chapoton vécurent en parfaite intelligence.

POUR MADAME

Rendez, madame, votre intérieur agréable. Beaucoup de femmes, et qui sont gentilles pourtant, se plaignent que leur mari ne reste pas à la maison.

Neuf fois sur dix, cela provient de ce que le pauvre homme ne trouve chez lui ni le confort, ni cet ordre, cette propreté, cet arrangement des choses qui reposent l'oeil et s'attachent le coeur.

Or il n'est pas de maison, si humble soit-elle, où la tendresse d'une femme, son goût, son souci de l'ordre ne puissent installer un certain confort, et ce je ne sais quoi de clair, de propret, de charmant, d'intime qui retient comme un amant secret, le travailleur fatigué par le poids du jour et le délasse. Les choses ont pris un air souriant et il leur sourit. Il vous sourira aussi, madame.

Vous me direz:

—Je n'ai pas le temps de mettre en ordre... Le travail, les enfants m'occupent trop...

Je vous réponds:

—Trouvez le temps, tout de même. Il se trouve... Il y en a qui le trouvent TOUJOURS, et qui savent aussi toujours mettre où il faut la petite fleur qui rend le foyer charmant.

Et la table?

Eh bien! la TABLE aussi, il faut savoir la rendre TRES ENGAGEANTE par sa disposition, par le menu fût-il très humble, quand le mari revient y refaire ses forces.

De moins en moins, semble-t-il, dans notre vie trépidante, la femme s'en occupe, et c'est un tort, un très grand tort. On mange en vitesse n'importe quoi, sur n'importe quoi, dans n'importe quoi.

Rien n'est beau cependant comme la famille autour d'une table bien ordonnée. C'est là qu'elle apparaît dans toute sa plénitude, et, quand elle est chrétienne, DANS SA VRAIE GRANDEUR.

Contre les maux de gorge.—C'est un remède désagréable mais excellent. Prenez une cuillerée de sel que vous ferez fondre dans un verre d'eau. Agitez bien de façon à faire fondre parfaitement le sel et gargarisez-vous avec ce mélange. Tâchez de ne point en avaler, c'est déjà assez mauvais de cette manière, mais c'est une affaire.

Notes de cruelle

Papa donne les notes de la semaine à André:

—Qui ...? demande-t-il.

—Une ... , répond le petit Jean-Noël, ...

EVITEZ LES DESAPPOINTEMENTS



Joyeuse Fête!

5 décembre
Léo La Charité, ..., 11 ans.
6 décembre
... Lavallée, Saint-Laurent.
8 décembre
Léonie Gauthier, La Broquerie.
Marie-Jeanne Richard, St-Laurent.
9 décembre
... Saint-..., ...
..., Saint-Laurent.
11 décembre
... Lécuyer, Saint-...
... , Saint-...
Joseph ..., Saint-Laurent.

NOS AMIS LES OISEAUX

"Il n'y a plus d'oiseaux, des chants plus doux les arbres ... [illegible]

UN DUEL

[illegible]

M.-G.

Le Coin des Enfants

[illegible]

UN PETIT MOT...

[illegible]

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

[illegible]

Juliette ...

× × ×

Letellier, Man.,
le 25 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

ET PUIS VOILA!...

[illegible]

—Qu'est-ce que c'est qu'un proverbe, papa?

—C'est une phrase courte, mon petit.

—Ah! Alors un proverbe c'est une petite chose?

—Pourquoi promènes-tu ton chien sous la pluie?

—Eh! depuis ce matin, ma femme répète: "Quel temps de chien!..." J'ai pensé qu'il fallait en profiter.

—Combien y a-t-il d'angles?

—L'angle droit, l'angle aigu, l'angle obtus et l'angle ...!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Centrale d'énergie électrique

Le 10 novembre dernier restera une date mémorable dans les annales de notre joli village de Sainte-Rose-du-Lac. Ce jour-là on inaugurait une centrale d'énergie électrique pour tout le village. A la demande des promoteurs, M. le curé A.-E. Théoret, accompagné de M. l'abbé Charles Vachon, vicaire, bénissait à 3 h. p.m. les machines et le local. Aussitot après la bénédiction, M. l'ingénieur Paul Prince mettait les machines en mouvement et tournait le courant électrique sur le village. Assistaient à la cérémonie M. Hawley, représentant de la Cie Power et Mine et une foule considérable, curieuse de voir le fonctionnement de ces machines importées d'Angleterre. Le moteur est du type Diesel Paxman Ricardo, d'une puissance de 24 B.H.P. accouplé directement à un alternateur Lawrence Scotts Electiomotors 2,200 volts polyphase, 60 périodes 17.5 K.V.A.

Le chroniqueur de Sainte-Rose-du-Lac ne peut laisser passer, sans quelques commentaires, un évènement aussi important, destiné à accélérer le progrès matériel de notre village, et, s'il faut croire dame Rumeur, la fondation d'un hôpital désiré et attendu depuis longtemps.

Sainte-Rose-du-Lac peut se féliciter de compter parmi les siens des citoyens avec assez d'esprit d'initiative, assez courageux et entreprenants pour réaliser ce projet et avancer les fonds nécessaires. Les obstacles, pour eux ne sont, sans doute, pas faits pour abattre mais pour être abattus. La chance aussi les a favorisés en mettant sur leur chemin un jeune ingénieur électricien, dans la personne de M. Paul Prince. C'est un honneur pour Ste-Rose-du-Lac de pouvoir le compter maitenant parmi les siens. Honneur et succès aux promoteurs et à l'ingénieur de la centrale d'énergie électrique, Paul Prince et Cie.

Si les démarches faites par notre dévoué curé et notre excellent médecin chirurgien, le Dr R.-L. Gendreau finissent par réussir, nous aurons notre hôpital en 1936. Nous croybns savoir que Son Excellence Monseigneur A.-A. Sinnott, notre estimé archevêque, voit le projet d'un bon oeil et désire ardemment sa réussite. Quelle lacune enfin comblée et quels avantages pour Sainte-Rose-du-Lac et les districts environnants!

* * *

M. H. Kreisser, marchand de Ste-Rose-du-Lac depuis 8 ans, vient de vendre son établissement de commerce à M. Joseph Moigat et Cie et doit nous quitter sous peu pour les Etats-Unis. Nous lui souhaitons bonne chance.

Mlle Rhoda Tucker, ancienne institutrice et membre d'une famille pionnière de Sainte-Rose-du-Lac, prend charge du magasin. Nous souhaitons à Mlle Tucker tout le succès possible dans l'exercice de sa nouvelle carrière.

* * *

Nous aurons encore cet hiver notre jeu favori, le badminton, qui permettra à nos hommes d'affaires d'oublier leurs soucis de la journée. M. Emile Duhard fut choisi comme président; M. l'abbé Charles Vachon, vice-président; M. René Delveaux, secrétaire-trésorier; directrices, Mmes E. Duhard, A. Bissonnette, I. Thurston et Mlle Simone Théoret.

* * *

M. Emile Lussier, arrivé à Sainte-Rose-du-Lac en 1904, vient de nous quitter pour retourner dans la province de Québec. Ses nombreux amis se réunissaient, le 17 novembre au soir, chez M. Léon Abraham pour lui souhaiter bon voyage et succès dans sa nouvelle entreprise. M. Louis Fouchard, en quelques mots choisis, exprima les sentiments de tous et en leur nom lui présenta une jolie bourse.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Première communion

A la messe de huit heures, dimanche dernier, une vingtaine de petits garçons et de petites filles firent leur première communion. Leurs petits compagnons et petites compagnes les accompagnèrent à la Sainte Table et exécutèrent durant la messe de beaux cantiques à Jésus-Hostie, à la Sainte Vierge et au bon ange. Après la messe, M. le Curé fit une courte allocution, les exhorta à renouveler souvent ce beau geste par la communion fréquente et une grande dévotion envers Jésus-Hostie.

Baptêmes

27 octobre — Marie-Annette-Lucienne, née le 23 octobre, de Clodomir Gélinas et de Irène Parenteau. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Parenteau.

4 novembre — Joseph-Eugène-Aimé, né le 30 octobre, de Albert Lavallée et de Marie-Anne Lapointe. Parrain, Eugène Lavallée; marraine, Clémentine Lavallée.

5 novembre — Philippe-Octave-James, né le 5 nov., de Philippe Fifi et de Marie Duick. Parrain, Lionel Goulet; marraine, Annette Goulet.

7 novembre — Marie-Yvette-Jeannine, née le 27 octobre, de Joseph Dubé et de Marie-Aldéa Vincent. Parrain et marraine, Henri Martel et Laura Dubé son épouse.

7 novembre — Joseph-Charles-Pierre-Alexandre, né le 6 novembre, de Eugène Rioux et de Marie-Ange Trudeau. Parrain et marraine, Joseph Trudeau et Alexina Bouvier, son épouse.

10 novembre — Joseph-Lucien-Oscar, né le 9 novembre, de David L'Heureux et de Zéphyrine Arpin. Parrain et marraine, Oscar L'Heureux et Bertha Neirinck, son épouse.

23 novembre — Marie-Laurette-Madeleine, née le 17 novembre, de Charles Moufflier et de Christina Bazelo. Parrain, Xavier Tétreault et marraine, Marguerite Moufflier.

28 novembre — Marie-Thérèse-Yvonne, née le 25 novembre, de Ferdinand Cadotte et de Maria Carrière. Parrain et marraine, Albert Robidoux et Thérèse Ruest, son épouse.

FISHER BRANCH

Nous avons eu, cette année, le bonheur de fêter la Sainte-Catherine. M. Camille Guimond, à cette occasion, a bien voulu nous organiser une veillée de chant et de tire que tous ont appréciée. Tous s'en allèrent contents, après un excellent réveillon.

* * *

Dimanche dernier, les jeunes filles de la paroisse de l'Immaculée de Fisher Branch ont fait une partie de cartes. Marie-Reine Menard, Elise Leroux et Thérèse Bernier, aidées de plusieurs amies, ont montré beaucoup de dévouement dans l'organisation de cette veillée. M. Aimé Milette et Mme Arthur Hudon gagnèrent les premiers prix, tandis que les prix de consolation échurent à Cornelius Vandersteen, fils, et à Rose Tougas. Cette veillée, mêlée de chant de musique et de pièces muettes, tout en laissant à tous un bon souvenir, fut d'un grand secours pour notre église.

SAINT-CLAUDE

La société d'agriculture à tenu son assemblée annuelle. Un fort programme d'action a été mis à l'étude.

* * *

Dans le but de recueillir quelque argent pour un arbre de Noël pour nos enfants d'école, des parties de cartes bien encouragées ont été données dans les districts d'école du village, de Saint-Benoit et de Parthenay.

* * *

Le bureau fédéral de la Statistique, qui dépend du ministre de commerce fédéral, vient d'envoyer ses formules et avis pour le recensement de l'agriculture des provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta pour 1936. Ces formules nous sont parvenues, en français, ce qui montre une fois de plus le bilinguisme du gouvernement fédéral.

* * *

L'un des principaux revenus de notre paroisse provient de l'industrie laitière. Aussi nos fermiers s'intéressent-ils tout particulièrement au mouvement pour améliorer le sort de cette classe de producteurs. En toute conscience, ils peuvent dire que l'argent gagné par le fermier avec le produit de l'industrie laitière sous toutes ses formes l'est par un dur travail laissant peu de loisirs et peu rénumérateur lorsque l'on considère le capital engagé et le travail donné. Ils pensent qu'en toute justice il doit y avoir moyen d'améliorer leur sort tout en restant dans les limites d'une production saine et progressive.

LA BROQUERIE

Retour de voyage

MM. Esdras Lord et Dubé sont revenus enchantés de leur promenade dans la province de Québec. Durant leurs vacances, ils ont visité de nombreux parents et connaissances. Ils ont surtout séjourné dans le bas du fleuve.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche prochain, 8 décembre, grande ouverture du grand bazar-kermesse-exposition. Bienvenue à tous et à toutes! Il y aura des tables remplies de lingerie des plus attrayante, de jouets et de jeux nouveaux qui feront les délices des enfants. Des rafraichissements succulents seront servis. Les décorations de la salle seront d'un goût parfait et l'on y respirera l'atmosphère de famille.

Le côté théâtral n'a pas été négligé. Il y aura vaudeville et comédie par de fameux artistes du Kentucky.

Ce sera un succès sur toute la ligne. Ne manquez pas d'être là! Les amis des autres paroisses sont tout spécialement invités.

FORT GARRY

Les paroissiens de Saint-Vital travaillent activement en ce moment.

Une grande tombola aura lieu le mardi 17 courant. Deux charmantes candidates ont été choisies, Mlles Germaine Denewet et Elmire Perrault. Une aimable concurrence tient en haleine tous les enthousiasmes.

Mardi, 10, grande danse en moccasins sur la glace, avec bon orchestre. Ceci est assez rare et ne manquera pas d'attirer danseurs et curieux.

Dimanche, 15, concert donné dans la salle paroissiale à 8 h. du soir. Anglais, Belges et Français auront chacun leur part.

Une courte comédie "Grand mother pulls the string" est au programme. Faisons comme grand'mère: tirons toutes les ficelles afin d'obtenir un grand succès.

Se rappeler les dates: 10, 15 et 17 décembre à 8 h. du soir, sur la patinoire et dans la salle paroissiale. Le service des tramways et autobus est très bon pour Fort Garry. Le tramway Collège, les autobus, St-Norbert, et Fort Garry passent tous les quarts d'heure.

SAINT-LEON

Les pâles chrysanthèmes, ces fleurs du souvenir, frissonnent sous la bise de novembre et effeuillent leurs pétales sur la tombe d'une jeune fille, rappelée à Dieu à l'aurore de ses vingt ans!... Ce soir, les rayons mourants du soleil jettent un doux reflet sur ces couronnes et ces gerbes; on dirait une lueur d'Eternité caressant une frêle existence et la transformant.

"Mourir à vingt ans quand la vie offre ses sourires!..." c'est un sacrifice bien méritoire aux yeux du Seigneur!

Hélène Boisvert mourut à l'hôpital de Saint-Boniface le 18 novembre, munie des sacrements, assistée de M. l'abbé Fortin, aumônier, de la Soeur infirmière si dévouée; entourée de la tendresse de son père, de sa soeur Aldéa, de sa tante Bernadette Lemieux et de sa cousine Irène Boivert, garde-malade.

Les funérailles eurent lieu le 22 novembre. La collecte pour honoraires de messe fut faite par son oncle Félix Yarjour et M. Thomas Lafrenière.

Les porteurs furent: Maurice Boisvert, Elzéar Moreau, Cléophas Landry, Médéric Major, Roger Rondeau, Wilfrid Rheault.

Hélène Boisvert plonge dans le deuil son père et sa mère, (M. et Mme Onésime Boisvert), ses soeurs Aldéa, garde-malade à l'hôpital de Saint-Boniface, Germaine (Mme Henri Payette); Eveline, Alice; ses frères Léon Boisvert, de Bissette, Man; Aristide, Gilbert, Adélard, Albert.

A cette famille éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

La mort n'est point une absence, c'est une présence secrète. Que cette pensée consolante soit le rayon d'en-haut, illuminant l'épreuve et ces jours de deuil!

La famille Onésime Boisvert remercie tous les parents, les amis et les sympathiques paroissiens qui sont venus s'associer à son deuil.

M. Gardiner dans Assiniboine

OTTAWA — Selon toute apparence, M. Robert Mackenzie, député de l'Assiniboine aux Communes, se démettra de son mandat, en faveur de M. James G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, qui n'était pas candidat à l'élection fédérale du 14 octobre.

Celui-ci est arrivé dans la capitale, accompagné de tous les membres de sa famille. Il habitera désormais la ville d'Ottawa.

M. Mackenzie s'est fait élire une première fois en 1925. Réélu en 1926, il eut encore du succès en 1930. La rumeur veut qu'il entre à la Commission nationale du chômage.

ONTARIO

FORT FRANCES

M. et Mme Jean Degagné et leurs fils Lucien, de La Broquerie, Man., ainsi que M. Elzéar Fiola, de Ste-Anne, et M. Stanislas Jolicoeur de Saltel, étaient de passage au Fort Frances, Ontario, ces jours derniers. Ils ont été les hôtes de MM. Alcide, Jean-Baptiste et Ulysse Degagné.

Notre beau coin de terre a tellement plu à nos aimables visiteurs que l'un d'entre eux, M. Stanislas Jolicoeur, s'est fait l'acquéreur d'une jolie propriété dans la ville de Fort Frances. Ce dernier a l'intention d'y faire l'élevage des volailles tout en se livrant à ses occupations ordinaires.

Cordiale bienvenue à cette nouvelle et précieuse recrue pour les nôtres, et nos souhaits les meilleurs pour l'avenir.

Il me fait plaisir d'annoncer que M. X... a un quart de terre bâti à un prix tellement bas et à des conditions si faciles, que je serais bien aise de voir une de nos bonnes familles canadiennes en faire l'achat dans le plus court délai.

Le sol est bon, du bois en quantité suffisante pour son utilité, situé sur une belle route, non loin de l'école, proche des voisins. Enfin, à qui la chance? Ecrire ou venir tout de suite ce serait préférable. Prière de s'adresser à A. C., Crozier P.O., Ontario.

L'Ile de Montréal contre le régime Taschereau

MONTREAL — La vague unioniste a déferlé avec force sur l'île de Montréal. Le parti Duplessis-Gouin a enlevé aux libéraux huit comtés et a conservé trois des sièges que les conservateurs détenaient déjà. Le gouvernement libéral n'a réussi à faire élire que quatre députés dans Montréal. Ainsi, des 15 sièges de l'île, l'Union nationale en détient aujourd'hui onze.

En 1923, l'île de Montréal avait voté en masse contre le gouvernement libéral de M. Taschereau. Elle avait donné 13 de ses comtés aux conservateurs. Seuls MM. Bercovitch, député de St-Louis, et M. Hushion, député de Ste-Anne avaient survécu à l'inondation conservatrice pour appuyer le gouvernement libéral.

Cette année, un revirement du même genre s'accomplit. Trois conseillers municipaux montréalais sont entrés en lice. Tous trois sont des unionistes et tous trois sont élus: ce sont M. Henry-L. Auger, dans St-Jacques, qui triomphe du ministre de la colonisation, M. Vautrin; M. Zénon Lesage, dans Laurier, qui triomphe de trois adversaires; et M. François-J. Leduc qui triomphe de deux adversaires dans Laval.

Un saut de 30,000 pieds en parachute

NEW-YORK — Une parachutiste de 26 ans, Mlle Alice Gibson, sautera bientôt en parachute de la stratosphère, c'est-à-dire d'une hauteur de 30,000 pieds. La jeune fille a déclaré à un journaliste qu'elle apportera un sandwich pour tuer le temps durant la descente, qui aura lieu au-dessus de Times Square, à New-York. Le pilote de l'avion sera Clyde Pangborn. Mlle Gibson accomplira cet exploit d'ici à Noël.

Incurable

Le banquier — Votre coffre-fort est une merveille d'invention. Il est vraiment impossible de le forcer. Les meilleurs techniciens, qui l'ont examiné, se déclarent incapables de l'ouvrir. Comment avez-vous mis votre système au point?

L'inventeur — C'est très simple. J'ai commencé par une étude approfondie des boîtes de sardines pour pique-niques et des vitres qui sont aux portières des taxis. Puis j'ai combiné leurs principales caractéristiques.

LE CHANGE

3 décembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis Prime 1 5/32%

Franc français	0.0667
Belga belge	0.1708
Livre anglaise	4.9844
Mark allemand	0.4073
Australie	3.9830
Suisse	0.3274

LE MARCHE

3 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—5.75
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Genisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.50—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinoires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.00—$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$7.00—$7.25
Truies No 1	$6.00—$6.00
Truies No 2	$5.50—$5.75
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$7.00—$7.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	24 — 24½
Crème—	
Table	.22
Spécial	.20
No 1.	.18
No 2.	.15
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz.	.35
Grade A, moyens, la douz.	.33
Poulettes, douz.	.30
Grade B, la douz.	.23
Grade C.	.19

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres — $3.05

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.00
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba, Sac de 90 liv.	.45
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.55

Cours du grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 427

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 18	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23
BLE						
Nord No 1	87⅝	86⅝	87	86⅞	87⅝	85½
Nord No 2	85⅝	86⅝	84¼	84	84⅝	82½
Nord No 3	80½	79⅝	78⅜	78½	79⅝	77½
No 4	76½	75⅛	74⅛	74	74⅝	73
No 5	66⅛	65⅛	64⅛	64	64⅝	63
No 6	64	62⅞	61⅛	61	61⅝	60
Fourrage	49	47⅞	48⅛	48	48⅝	47
Sur voie net	86⅛	85	85⅜	85	85⅝	84⅛
No 1 Durum	83	81⅞	82¼	82	82⅝	81
No 2 Durum	78	76⅞	77¼	77	77⅝	76
No 3 Durum	71	69⅞	70¼	70	70	69
Inférieur Nord 1	85⅝	84⅝	85	84⅞	85⅝	83⅛
Inférieur Nord 2	83⅜	82⅝	82¼	82	82⅝	80⅛
Inférieur Nord 3	78½	77⅜	76⅝	76½	77⅝	80⅛
Charbonneux 1	82	80⅞	81⅛	81	81⅝	80
Charbonneux 2	80	78⅞	79⅛	79	79⅝	78
Charbonneux 3	75¼	74⅛	73⅛	73⅛	73⅝	72⅝
Rej. Nord 1	77	75⅞	76¼	76	76⅝	75
Rej. Nord 2	76	74⅞	75¼	75	75⅝	74
Rej. Nord 3	73⅜	72⅝	72	71⅝	72⅝	70⅝
Printemps 1	78	76⅞	77¼	77	77⅝	76
Printemps 2	76	74⅞	75¼	75	75⅝	76
Printemps 3	73	71⅞	72¼	72	72⅝	71
AVOINE						
C.W. No 2	31⅛	31½	31	31⅛	30⅛	29⅛
C.W. No 3	28⅛	28	28	28⅛	27⅝	27
Fourrage No 1	24⅜	24⅜	24¼	24⅜	24⅜	23⅜
Fourrage No 2	21⅛	21	21	21⅛	21⅛	20⅛
Fourrage No3	19⅝	19½	19½	19⅝	19⅝	19
Sur voie net	29½	29⅝	29⅜	29⅝	28⅝	27⅝
ORGE						
C.W. No 3	33⅜	32⅞	33⅛	33⅜	33⅛	32⅞
C.W. No 4	30	29	29⅛	29⅜	29⅛	28⅞
C.W. No 5	28½	27	27¼	27½	27¼	26⅞
C.W. No 6	27	26	26⅛	26⅛	26⅛	25⅞
Sur voie net	32½	32	32¼	32½	32¼	31⅞
LIN						
C.W. No 1	140	139½	139	139⅛	140⅜	139⅛
C.W. No 2	136	135½	135	135⅛	136⅜	135⅛
C.W. No 3	124	123½	123	123⅛	124⅜	123⅛
C.W. No 4	118	117½	117	117⅛	118⅜	117⅛
Sur voie net	129⅛	138⅛	137⅜	138⅜	139⅜	128⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	42⅝	41½	41⅛	41⅛	41⅝	40
C.W. No 3	38⅛	37⅝	37⅛	37⅝	37⅝	36
C.W. 2 rej.	36	36⅛	34⅜	34⅜	35⅛	33½
C.W. No 4	36	35⅛	34⅜	34⅜	35⅛	33⅛
Ergot rej. X	35	34⅛	33⅜	33⅜	34⅛	32½
Sur voie net	41⅛	40⅝	40⅛	40⅝	40⅝	39

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 18	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23
BLE						
Nov.	87⅝	86⅝	87	86⅞	87⅝	85½
Dec	87⅛	86A⅛	86⅝	86⅛	86⅝A⅝	85½
Mai	91A⅛	89⅝A⅝	90⅛	90	90⅝	89
Juillet	91⅜	90⅛A⅛	90½	90⅛	91	89⅝
AVOINE						
Nov						
Déc	29⅛	29	29	29⅛	29⅛	28½
Mai	31⅛	31⅜	31⅜	31⅜	31⅜	31
Juillet	31⅛	31⅜	31⅜	32⅜	31⅜	31⅛
ORGE						
Nov						
Déc	33½	33	33⅛	33½	33⅛	32⅞
Mai	36⅝	37	37⅛	37⅛	37	36⅞
Juillet	37⅛	37	37⅛	37⅛	37	36⅞
LIN						
Nov	140	139½	139	139⅛	140⅜	139⅛
Déc	140⅛	139⅛	138⅜	139⅜	140⅜	139⅛
Mai	142⅜	142	141⅜	142⅜	143⅛	142⅜
Juillet						
SEIGLE						
Nov	42⅛	41⅝	41⅛	41⅝	41⅝	40
Déc	45⅝	45	44⅝	44⅝	45	43½A⅝
Mai	46⅝	46A⅛	45⅝	45⅝	45⅝	44⅛A⅝
Juillet						

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonié de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.

Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 6

(Suite)

Jean ralentit sa machine:

—Tiens, regarde, dit-il, vois-tu là, à droite, cette magnifique pomme? Eh bien, c'est la fameuse pomme Bellveau; beaucoup lui donnent encore le nom de l'Acadien qui l'a cultivée.

Paul s'emplissait les yeux du paysage, sans trop répondre. Peu communicatif, comme tous les simples, il sentait bien que de prendre contact avec ce passé éveillait quelque chose au fond de son coeur. Cela l'émouvait de se dire: "Il y a cent cinquante ans, il y avait ici des Français et c'était de nos gens; il y avait des Comeau pas loin d'ici, et l'un d'eux était le père de mon grand-père!" Mais l'âme nouvelle qu'éveillaient en lui ces paysages et ces souvenirs restait encore plongée dans le vague des images et des sentiments confus.

Au sommet d'un monticule, parmi des pins qui masquent l'église, la cloche sonne le dernier coup de la messe: tintement grêle et discret, presque effrayé de se faire entendre en ce pays conquis par l'autre foi. De petits groupes endimanchés gravissent les allées de sable rouge, jonchées de brindilles fanées. Malgré lui, Jean cherche, parmi les passants, des figures acadiennes. Aussitôt entré dans l'église, il fait de même; il fouille des yeux les bancs de l'arrière. Près d'un pilier, du côté de l'Évangile, la même cape noire est [illegible]

[illegible]

de la lointaine Louisiane, de là-bas, du fin-fond des Etats-Unis. Et elle est revenue pour revoir le pays d'Evangéline et attendre ce qu'elle appelle, en sa foi naïve, le "retour de nos gens".

Après le bonjour échangé, la vieil-[illegible] le attire les jeunes gens à l'écart. [illegible] peut plus s'en passer. En vente partout.

—Venez, leur dit-elle, que nous parlions plus à l'aise et que nous parlions français.

Jean lui présente son cousin. Elle le félicite d'avoir déjà ramené un déporté:

—C'est un beau commencement, lui dit-elle.

—C'est vous qui avez été le commencement, dit le jeune homme.

—Oh! moi, mon mérite n'est pas bien grand. Je vous l'ai dit; j'ai eu une grand'mère qui ne cessait de parler de son Acadie, de la Grand'-Prée d'où elle était partie encore enfant. Si bien qu'à la fin, j'ai fini par m'ennuyer de ce pays. J'ai décidé d'y venir.

—Et pour attendre les autres?

—Je les attends toujours et ils viendront.

—Bientôt? demanda Jean, mi-sérieux, mi-plaisant.

La vieille prit un ton inspiré:

—Vous rappelez-vous de quelle façon je l'ai annoncé à vos amis de Morse Cottage? Souvenez-vous maintenant de quelle façon je vous l'annonce à vous-même. Et alors, scandant chacun de ses mots: Ils viendront, vous dis-je, aussitôt que je serai morte. La Vierge de Grand'Pré me l'a promis.

Elle ferma les yeux, recueillie, la figure illuminée. Sur ce elle échangea encore quelques propos, prit rendez-vous [illegible]

[illegible]

Le carré du chaulage, dessiné par une herbe plus haute, restait visible.

Paul, toujours silencieux, en fit lentement le tour. Il regarda le paysage et, très digne, vint s'asseoir près de Jean, sur une pierre mieux taillée que les autres.

—La pierre du seuil, avait dit Jean, ou celle du foyer, qui sait?

Et là, pour la dixième fois peut-être depuis son arrivée, Paul pria le cousin de lui raconter l'ancienne histoire.

—Dis-moi, encore une fois, sans rien oublier, comment ça s'est passé le "Grand Dérangement."

Jean recommença le lugubre récit. Il redit la vie paisible et heureuse de ces paysans amoureux de leurs champs, amoureux aussi du bon Dieu et de leur belle église de Saint-Joseph des Canards, la plus belle des Mines. Paysans simples et honnêtes comme l'épée du Roi, ils n'avaient jamais cherché d'autre bonheur que le bonheur familial, dans l'affection de leur femme et de leurs enfants. Ça avait été l'oeuvre du Bon Dieu, disait Jean, de s'emparer de ces rudes marins et de ces coureurs de bois, de les fixer sur des terres, de les discipliner, puis de faire avec eux ces communautés pacifiques, de si hautes moeurs. Sous les deux plus grandes autorités d'ici-bas: celle du père et celle du prêtre, elles avaient formé de véritables petites sociétés modèles, fortement membrées, puissantes pour créer de la vie. Jean fait avec amour le tableau de cette pastorale. Au-dessus, il montre pourtant l'ombre qui vient parfois battre des ailes, l'ombre de l'ennemi, toujours le même, le vol du grand oiseau de proie de Halifax ou de Boston.

Le 15 septembre 1755, l'épervier s'abat. Une proclamation de Winslow convoque tous les "habitants du district de la Grand'Prée, Rivière-des-Mines, Rivière-aux-Canards, lieux adjacents, tant vieillards et jeunes gens et adolescents". Le prétexte de Sa Majesté britannique. Le dessein véritable est de constituer ces pauvres gens prisonniers. A larges traits, Jean raconte la chasse à l'homme à travers les champs et les bois pour capturer les méfiants échappés à la souricière. Chasseur merveilleux, Winslow, du 19 septembre au 20 octobre, capture et entasse sur quatre navires, à la Pointe-aux-Boudrots, 677 malheureux de la Rivière-aux-Canards et de la Rivière-des-Habitants.

—Pour le moment, je ne te parle pas du reste du pays, souligne Jean. Sept jours plus tard, les vaisseaux lèvent l'ancre. Tout un petit peuple s'en va vers l'exil, le martyre et la mort. Satisfaits, les bourreaux s'en vont "boire au bon voyage" des proscrits.

—Et ce pauvre chaulage, demande Paul, c'est tout ce qui reste de mes vieux parents?

—Des tiens, des miens, comme de tous les autres. Nos gens une fois capturés et expulsés, les Anglais, la torche à la main, se mettent à brûler et à détruire. Les granges, les maisons, l'église de Saint-Joseph des Canards, tout y passe. Dans la région où nous sommes, en y ajoutant celle de la Gaspéreau, Winslow, qui a pris la peine de nous laisser l'état détaillé de ses ravages, brûle la bagatelle de 698 bâtiments. Ce qui reste des Acadiens, reprend Jean, qu'une grande tristesse envahit, regarde, tu l'as sous les yeux: quelques caves béantes, de vieux saules, le long des anciennes routes; là-bas, à la Grand'-Prée, le vieux puits, la brimbale, quelques pierres de la vieille église et la croix du cimetière. Des ruines, encore des ruines, des souvenirs qui pleurent, puis ces terres, ces vergers, ces grandes digues qui ont fait la fortune des bourreaux. Pour les Comeau, les uns sont déportés à New-York, d'autres dans le Connecticut. De ceux-ci, un petit nombre passe en France, la plupart pour revenir au Canada. Ces pauvres vagabonds se fixent d'abord à Saint-Jacques l'Achigan; de là, l'un d'entre eux, ton grand-père, montait à Saint-Jérôme, puis à Sainte-Lucie, enfin, de Sainte-Lucie à Saint-Donat. Quant aux Bérubé, le mystère, et c'est là une de mes tortures, soupire Jean, le mystère continue de planer sur eux. Leur nom véritable, comme tu sais, est celui de Pellerin. Le nom de Bérubé a été pris par mon grand-père, je ne sais pour quelle raison, pendant un séjour en Gaspésie. Tout ce que je sais de mon aieul acadien, c'est qu'il préféra le bois à la souricière de la Grand'Prée. Un seul de ses enfants, Jacques, celui dont je descends, fut pris, emmené au New-Jersey, avec une famille Doucet qui revint plus tard au pays. Quant aux autres, quant au père Pellerin et à ses dix autres enfants, sept garçons et trois filles, que sont-ils devenus? Sont-ils morts de faim? Ont-ils été pris, tués à coups de fusil au bord de leur bois, comme c'est arrivé à bien d'autres? Malgré toutes mes recherches, je n'ai pu encore le découvrir.

Paul s'était levé et mis à marcher autour des pierres de la maison. Jean remarqua qu'il était pâle. Telle était la navrance des souvenirs évoqués que, soudainement, autour d'eux, toutes les choses s'imprégnèrent d'une intense mélancolie! Le cri des mouet-

tes résonnait dans l'air comme une plainte; le vent avait l'haleine froide. A ce moment vinrent à passer trois couples de jeunes gens, garçons et filles. Ils revenaient d'une promenade à travers champs. Les filles portaient dans leurs bras de gros bouquets de fleurs champêtres; à profusion, elles en avaient orné leurs chapeaux et ceux des garçons. Toute cette jeunesse riait et folâtrait. Elle courait et se poursuivait dans les longues herbes, sans se douter que ce rire et ces fleurs devenaient, pour les pèlerins acadiens, une sorte de dérision.

Longtemps Paul Comeau suit des yeux les jeunes couples qui montent là-haut vers la maison opulente. En son coeur, il sent sourdre une suprême colère. Nerveux, il revient vers Jean et, non sans brusquerie:

—Mais, cousin, il n'y avait donc pas de braves parmi nos gens? Se laisser prendre dans un coin et se laisser embarquer ainsi comme un troupeau de moutons!...

Et Jean doit lui dire que les braves ne manquaient pas parmi les anciens, mais que c'était du trop bon monde, pas assez défiant. Les bourreaux les avaient joués, leur avaient menti effrontément, leur cachant où l'on se proposait de les déporter. Les vaisseaux, leur disait-on parfois menteusement, iraient les conduire à Louisbourg, au Canada ou en France. Puis, dans l'église Saint-Charles de la Grand'Prée, l'on avait eu soin d'enfermer d'abord tous les chefs, les hommes, les jeunes gens, et, jusqu'aux garçons de dix ans.

—Mais là, sur les bateaux, reprend Paul, plus nerveusement, tant d'hommes ensemble, comment donc ont-ils eu le coeur de toujours se laisser faire? Moi, Jean, il me semble que le désespoir m'aurait donné la force de dix hommes. Ah! oui, par exemple, malheur à l'Anglais qui me serait tombé au bout des bras! Aussi vrai que je m'appelle Paul Comeau, je l'empoignais sans comparaison comme un balai et v'lan! j'envoyais les autres au fond de la mer.

Et Paul, raidissant ses grands bras musclés de bûcheron, fait le geste du balayeur.

Alors, Jean lui fait comprendre que les chagrins trop grands, les désespoirs trop longs tuent le courage et les forces comme une longue fièvre consume le corps. Quand on les jeta sur les bateaux, pêle-mêle, ainsi qu'un bétail rassemblé de tous les points, il y avait des semaines, presque deux mois, que les pauvres gens vivaient prisonniers dans l'église. Ils avaient souffert du froid, de la faim; surtout ils avaient l'âme harassée par tant de scènes de douleur affolante. Qui peut dire ce qu'à l'heure de l'embarquement avaient enduré ces mourants de faim arrachés à leurs terres, à leurs foyers, séparés diaboliquement de leur femme, à la pointe de la baïonnette, et qui, déjà sous leurs yeux, voyaient flamber leurs granges et leurs maisons?

Et comme Paul garde toujours sa même figure, ne comprenant rien à l'attitude résignée des victimes.

—Soyons justes, reprend Jean. J'ai entendu dire souvent par les anciens et j'ai lu dans les livres que nos gens avaient formé le viril dessein de se rebeller, le lendemain de l'embarquement. Un violent ouragan survint qui acheva d'abattre les courages. Sur un transport, pourtant, une révolte éclata et réussit. Jean raconte l'épisode. Un pilote acadien de Port-Royal, du nom de Beaulieu, demande au capitaine anglais du transport: —"Où donc nous emmenez-vous comme ça?" — "Dans la première île déserte. C'est tout ce qu'il faut pour des papistes comme vous!" D'un coup de poing, Beaulieu abat la brute. Aidé des autres, il se rend maître des gardes, des matelots, prend la direction du navire. Et voilà Beaulieu qui ramène tranquillement son monde à la rivière Saint-Jean.

Cette histoire déride Paul quelque peu.

—Mais, il y avait les autres, ceux qui avaient refusé de se laisser prendre, continue Jean. Des atrocités comme celles-là suscitent, hélas! d'inexpiables haines. Quand ils eurent vu l'abominable crime, beaucoup des échappés se firent chefs de bandes. Et l'on devine facilement quelle sorte de revanche ils prirent parfois sur les bourreaux.

—A propos, dit Jean, connais-tu l'histoire de Noël Brassard?

—Non, dit Paul. Conte-la moi vite que ça me remette les sens.

—Noël Brassard dit Beausoleil, homme de Petit-Coudiac et finaud, avait cru plus raisonnable, quant à lui, de s'enfuir devant les oiseaux de proie. Dans une charrette, il mit donc sa vieille mère et ses enfants. Lui suivait à pied et sa femme aussi qui portait le dernier-né dans ses bras. Le premier soir, on s'arrêta sur une hauteur. Au loin, au fond de la vallée, le village de Petit-Coudiac achevait de flamber, ainsi que la belle ferme des Brassard. Cette nuit-là, la vieille mère du fugitif mourut. L'hiver s'en venait. Noël Brassard monta vers Restigouche. En chemin il perdit sa femme et ses enfants, hormis deux. Brassard dit Beausoleil confia ses deux enfants à l'une de ses soeurs, qui, elle, avait perdu tous les siens dans le Dérangement. Alors, à la tête de quelques autres, habiles à jouer du fusil comme lui, Noël Brassard dit Beausoleil partit faire la chasse aux chasseurs d'hommes. Chaque fois qu'il abattait un ennemi, il faisait une entaille à la crosse de son fusil.

(A suivre)



VARIÉTÉ DE TRÈFLE BLANC

Les Indiens qui avaient remarqué que le trèfle blanc suivait partout l'homme blanc dans la forêt vierge, avaient appelé cette plante "les pas de l'homme blanc." Depuis cette époque reculée le trèfle blanc s'est propagé rapidement dans toutes les parties du Canada et on le trouve aujourd'hui partout où les conditions sont favorables à sa végétation. Il ne pousse pas spontanément dans les Provinces des Prairies, pas plus que dans le sud de l'Ontario, quoiqu'on le rencontre là aussi, mais dans toutes les Provinces Maritimes, dans de grands secteurs du Québec et du nord de l'Ontario, ainsi qu'en Colombie-Britannique, à l'ouest des montagnes, le trèfle blanc pousse souvent en grande profusion. S'il n'occupe pas une place plus importante dans les pâturages de ces régions, ce n'est pas parce qu'il en est absent, mais plutôt parce qu'on ignore les choses qui concourent à son développement. Nous savons aujourd'hui que partout où le trèfle blanc vient naturellement, il est nécessaire de favoriser sa végétation si l'on veut obtenir de bons pâturages. Aucune autre plante, du reste, n'est plus digne d'attention.

Presque tout le monde aujourd'hui connait le trèfle blanc commun de Hollande, dont la graine est si souvent employée dans les mélanges à pelouse. Toute la graine de ce trèfle employée au Canada est importée de différentes parties du monde où elle est cultivée pour le commerce. Quelques variétés améliorées ont été développées, parmi lesquelles les "Morso" et "Stryno" du Danemark peuvent être mentionnées. En des années récentes on a beaucoup parlé du trèfle blanc sauvage qui vient de l'Angleterre et de la Nouvelle-Zélande. Il est important de savoir ce que l'on entend par trèfle blanc sauvage et de connaître ses avantages pour le pâturage.

Le trèfle blanc sauvage diffère du trèfle blanc de Hollande surtout parce qu'il est plus persistant et vivace. Cette plante est le résultat d'un long procédé de sélection naturelle sous une paissance intensive, continue, qui a graduellement éliminé les types moins persistants et d'un plus grand développement, ne laissant que ces types qui se propagent rapidement par des rhizomes et qui s'accrochent au sol. Ces derniers sont de vrais types à pâturage, qui peuvent résister à la paissance intensive. Ils comptent moins sur la graine pour se multiplier que sur leurs moyens végétatifs. Il est vrai cependant que le trèfle blanc sauvage produit de la semence, mais il n'en produit pas autant que le trèfle blanc de Hollande. Cette semence est précieuse parce qu'elle est récoltée dans les pâturages qui ont été soumis à une paissance intensive pendant bien des années. C'est à cause de cela qu'elle coûte si cher.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La deuxième évaluation met la récolte de blé de 1935 au-dessous de celle de 1934

La deuxième évaluation de toutes les principales récoltes de grains du Canada en 1935 vient d'être publiée par le Bureau fédéral de la Statistique; elle est inférieure à celle de septembre dernier. La production de blé est maintenant évaluée à 290,541,000 boisseaux contre 273,971,000 boisseaux; la récolte de 1934 avait été de 275,849,000 boisseaux. La récolte d'avoine est réduite de près de 33 millions de boisseaux, soit 7.3 pour cent, à 416,369,000 boisseaux, mais elle reste encore bien supérieure à la production de 1934 qui avait été de 321,120,000 boisseaux. Le plus gros de la réduction a été causé par la gelée en Saskatchewan et en Alberta. Pour ce qui est de l'orge, l'évaluation est baissée à 87,512,000 boisseaux, soit 7 millions de boisseaux de moins; la production en 1934 avait été de 63,742,000 boisseaux. Le seigle et la graine de lin, quoique bien supérieurs aux chiffres de 1934, ont été grandement réduits dans la deuxième évaluation, car les rapports du battage n'ont pas confirmé les évaluations faites avant la moisson. Dans cette deuxième évaluation, le seigle est mis à 10,610,000 boisseaux (5,423,000 boisseaux en 1934) et la graine de lin à 1,433,000 boisseaux contre 910,400 boisseaux en 1934.

Les prévisions de l'agriculture canadienne en 1936

Le rapport sur la situation et les prévisions de l'agriculture en 1936, un rapport annuel publié par les Ministères de l'Agriculture et de l'industrie et du commerce du gouvernement fédéral à Ottawa, est maintenant en cours de préparation. Ce rapport présentera sous une forme concise et lisible une analyse des facteurs qui ont exercé un effet sur la production et le placement des produits agricoles en 1935 et de ceux qui devraient affecter l'offre et la demande de ces produits en 1936. Ces problèmes sont étudiés au point de vue étranger et domestique. On espère que grâce à ce service, les cultivateurs pourront mieux organiser la production et la vente des récoltes et des bestiaux pendant l'année qui vient. Il serait impossible naturellement de prévoir tous les changements qui se produiront en 1936, spécialement en ce qui concerne les régimes étrangers agricoles et la concurrence étrangère, mais cette revue présente une analyse soigneuse des renseignements compilés, et que bien peu de cultivateurs pourraient se procurer d'autre façon.

Ce rapport n'est pas, du reste, le seul moyen par lequel on se propose d'aider le cultivateur à organiser son industrie pendant l'année; les agents d'extension ou les propagandistes pourront l'amplifier par une discussion des problèmes économiques agricoles aux réunions publiques ou aux cours abrégés d'agriculture, ainsi qu'en donnant des conseils aux cultivateurs sur la conduite de leurs opérations. On croit également que d'autres provinces suivront l'exemple de la Nouvelle-Ecosse et de la Saskatchewan en publiant des rapports de prévisions pour les produits offrant un intérêt spécial aux cultivateurs et qui ne peuvent pas être traitées d'une façon détaillée dans une analyse des prévisions de l'agriculture canadienne, en tant qu'industrie nationale.

Le rapport de la situation et des prévisions agricoles pour 1936 paraîtra au commencement de janvier 1936. Il sera distribué par le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, auquel les demandes d'exemplaires doivent être adressées.

Les mites peuvent causer de gros dégâts en hiver

Beaucoup de gens ne prennent guère de précautions en serrant leurs vêtements d'été pour l'hiver, parce qu'ils s'imaginent que les mites ne commettent leurs déprédations qu'au printemps et en été. En réalité, dans les conditions modernes de chauffage, les mites infestent les maisons tout l'année. Mieux vaut prévenir que guérir. Il faut donner les mêmes soins en automne à l'emballage des habits d'été qu'à celui des vêtements d'hiver au printemps. Les mites elles-mêmes ne font pas de mal, mais elles pondent des oeufs, et ce sont les larves ou les chenilles sortant de ces oeufs qui causent les dégâts en mangeant. Comme les jeunes larves craignent la lumière, elles s'enfoncent dans les plis des fourrures ou des lainages ou dans l'intérieur des meubles rembourrés. Avant d'être serrés pour l'hiver, les vêtements d'été devraient être bien brossés, battus et secoués, de préférence au grand soleil. Si l'on n'a pas de malles ou de coffres imperméables à l'air, on mettra les vêtements dans des sacs de coton ou de papier, ou dans des boîtes de carton, cachetées avec des bandes de papier. On peut aussi les envelopper de deux épaisseurs de gros papier d'emballage, en ayant soin de replier les bords du papier à l'intérieur du paquet pour que les mites ne puissent s'y introduire. On trouvera un exposé détaillé de la façon de combattre les mites qui attaquent les vêtements dans une circulaire préparée par la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture.

NOTES AGRICOLES

Pendant les quatorze premières semaines de l'année actuelle de récolte (5 août au 4 novembre), il est sorti pour exportation des différents ports canadiens un total de 32,350,087 boisseaux de blé, contre 40,982,237 boisseaux pendant la période correspondante de la saison de 1934-1935.

La Division de l'hygiène des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture entretient des inspecteurs de wagons à bétail à 28 centres ferroviaires d'un bout à l'autre du Canada. Tous les wagons à bétail qui arrivent ou qui passent par ces points sont nettoyés et désinfectés, lorsque cela est nécessaire, sous la surveillance de ces inspecteurs. On se sert de lait de chaux auquel on ajoute un désinfectant approuvé. Le nombre de wagons désinfectés de cette façon pendant l'année fiscale terminée le 31 mars 1935 a été de 72,744.

Les noix écalées venaient au premier rang dans les importations de Chine au Canada de janvier à juin 1935; elles représentaient 30 pour cent des exportations totales de la Chine ($379,482) sur le Dominion.

Un petit feuillet facile à porter dans la sacoche d'une dame et que vient de publier le Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, sous le titre "Le Guide du consommateur pour l'achat d'aliments classés par catégories" vient de paraître. Il contient les définitions des catégories sous lesquelles se vendent les oeufs, les volailles, les fruits et légumes frais et en conserves, le sucre et le sirop d'érable, le miel, le beurre et le boeuf.

La commission chargée de l'enquête sur les sols du Manitoba a fait, l'été dernier, sous la direction du professeur J. H. Ellis, de l'Université du Manitoba, une reconnaissance de près de 1,774,080 acres dans la partie des territoires du sud-ouest du Manitoba qui est affectée par la sécheresse.



AU SACRE-COEUR

OUVERTURE SOLENNELLE DU Club Sportif du Sacré-Coeur

LES HUIT ET NEUF DECEMBRE 1935

DIMANCHE LE HUIT

LUNDI SOIR

7) O CANADA!

N'OUBLIEZ PAS QUE TOUT EST GRATIS!

Concert au profit de l'église du Sacré-Coeur

Organisé par Mlle Annette Dufort.

Le jeudi 5 décembre 1935 à 8 h. 30 du soir.

Programme

O CANADA

Agence Consulaire de France au Manitoba

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Chez les Réservistes français

PETITES NOTES

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté", c'est un excellent médium

Argents

PETITES ANNONCES

DOM CHAUTARD ET CLEMENCEAU

Maugé, c'est bien....

La mère et l'enfant